



République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Amar Télidji-Laghouat-  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et de Langue Française LMD

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master  
Spécialité : Littérature et Civilisation.

Présenté par

M<sup>lle</sup> BOURENANE Wafa

Titre :

La représentation de l'imaginaire algérien  
dans des contes choisis de *Contes du  
Djebel Amour* de Nora Aceval.

*Mémoire soutenu publiquement le, 18 juin 2022*

*Devant le jury composé de :*

M <sup>me</sup> KHEDRANE Aicha	MAA, université de Laghouat	Président
M. ARABI Abderrahim	MAA, université de Laghouat	Examineur
M <sup>me</sup> LAHCENE Chahrazade	MCA, université de Laghouat	Rapporteur

Année universitaire : 2021/2022.

## **Dédicaces**

Je dédie mon travail à

Ma petite famille qui m'a toujours soutenue,

Mes chers parents Hamza et Saida,

Mes petits frères et sœurs, particulièrement ma chère Lina,

Mes amis et tous ceux que j'aime.

## **Remerciements**

Ce travail n'aurait pas pu voir le jour sans le soutien actif de ma directrice de recherche Dr. Chahrazade Lahcène, je la remercie pour ses efforts, sa rigueur et sa disponibilité durant la réalisation de ce mémoire.

Je remercie les membres du Jury qui ont accepté de lire et d'examiner mon travail.

Je remercie l'ensemble des enseignants de littérature du département des Lettres et de Langue Française de l'université de Laghouat.

Mes vifs remerciements s'adressent notamment à M. Abderrahmane Mekranter pour sa présence et ses encouragements.

Enfin, je remercie ma famille et toutes mes camarades d'avoir toujours été là pour me soutenir.

## Table des matières

<b>Introduction générale</b> .....	6
<b>Chapitre I : Présentation des concepts clés et étude du corpus</b> .....	4
1- Concepts clés .....	5
1-1- Le conte .....	5
1-2- L'approche de Vladimir Propp .....	6
1-3- La structure narrative du conte .....	8
2- Présentation et étude de corpus.....	10
2-1- <i>Herbe-Verte</i> .....	10
2-1-1- Structure narrative .....	10
2-1-2- Répartition du conte en séquences .....	11
2-2- <i>Peau de Chamelle</i> .....	14
2-2-1- Structure narrative .....	14
2-2-2- Répartition du conte en séquences .....	15
2-3- <i>Les deux frères</i> .....	17
2-3-1- Structure narrative .....	17
2-3-2- Répartition du conte en séquences .....	19
2- 4- <i>Ghazali</i> .....	22
2-4-1- Structure narrative .....	22
2-4-2- Répartition du conte en séquences .....	24
2- 5- <i>Loubna et les œufs du serpent</i> .....	25
2-5-1- Structure narrative .....	25
2-5-2- Répartition du conte en séquences .....	26
3- Synthèse .....	28
<b>Chapitre II : L'imaginaire algérien</b> .....	29
1- Le concept d'imaginaire .....	30
2- L'impact des civilisations successives.....	32
2-1- l'Antiquité.....	32
2-2- La domination romaine.....	33
2-3- L'islamisation de l'Algérie (de l'expansion de l'islam jusqu'à la domination ottomane).....	36
2-3-1- L'organisation familiale .....	37

2-3-2- Rites et croyances .....	41
2-3-3- Les traces des histoires coraniques.....	45
3- Synthèse.....	47
<b>Conclusion générale</b> .....	<b>48</b>
<b>Résumés</b> .....	<b>50</b>
<b>Références bibliographiques</b> .....	<b>51</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>53</b>

## **Introduction générale**

Toute société est un tissu de liens entre un groupe d'individus partageant des traditions et une culture commune. Ces individus créent un imaginaire commun ; des images, des symboles, des mythes... auxquels les membres de cette communauté peuvent se référer. L'esprit collectif de la société s'exprime à travers ses traditions orales qui sont une reproduction du monde extérieur, de la manière dont l'individu se met en contact avec la réalité et sa façon de la comprendre et de la reproduire.

La tradition orale constitue un champ vaste des études sociales et d'anthropologie. Comme création de la société, elle reproduit ses valeurs de génération en génération. Parmi toutes les traditions orales, nous pouvons dire que le conte est le lieu idéal et privilégié pour exprimer l'imaginaire d'un peuple. C'est un récit bref et anonyme qui peut être défini par ces trois caractéristiques ; raconter des événements imaginaires, divertir tout en portant une morale et représenter un folklore particulier, ayant donc ce statut de pont entre la fiction et la réalité.

L'Algérie est un pays africain connu par la richesse de ses traditions orales, les contes -également les légendes, les mythes, les proverbes- sont la forme primaire de s'exprimer pour les communautés, mais ils sont restés longtemps oraux à cause de la politique coloniale imposée par l'administration française. Après l'indépendance, des écrivains se sont donnés pour mission de préserver l'héritage culturel, ils ont fait la collecte et la transcription de ces contes, certains ont même fait la traduction vers la langue française.

Nora Aceval fait partie de ces écrivains, née à Tounina dans les Hauts-plateaux de Tiaret dans le Sud-ouest algérien, elle était entourée par les contes populaires que racontaient les femmes chaque nuit sous les tentes, pour devenir plus tard une conteuse professionnelle et écrivaine franco-algérienne publiant plusieurs ouvrages et recueils qui rassemblent les contes de sa région, comme *Contes libertins du Maghreb* (2008), *Les babouches d'Abou Kassem* (2007) , *Hadidouène et l'âne de l'ogresse* (2007), et *Contes du Djebel Amour* (2006) ce dernier dont quelques-uns des contes qui y figurent constitueront notre corpus dans ce travail de recherche.

La lecture de ce recueil nous a fait remarquer la présence de motifs obsédants qui appartiennent à la fois au genre du conte et aux traditions algériennes, ainsi notre thème de recherche s'intéresse à ce genre littéraire comme un reflet du patrimoine ; c'est-à-dire, en tant que représentatif de l'imaginaire algérien.

Néanmoins, nous n'allons pas prendre tous les contes qui composent ce recueil, il y en a cinq en particulier qui ont attiré notre attention : *Herbe-Verte*, *Peau de Chamelle*, *Les deux frères*, *Loubna et les œufs de serpent*, et *Ghazali*.

Le choix de ces contes repose sur plusieurs facteurs, l'un d'entre eux étant une motivation personnelle, ce sont des contes qui ont fait partie de notre enfance, nous avons remarqué que ces contes même après l'enfance continuent d'exercer sur nous de la fascination, en effet, dans chaque conte se dissimule un autre sens connoté que nous pouvons déceler après plusieurs lectures. Ils sont destinés aux enfants mais voulus aussi par les adultes par leur dimension merveilleuse et leur structure simple. Dans ce travail de recherche, nous tenterons de répondre à une interrogation majeure :

- Comment l'imaginaire algérien est représenté dans ces contes choisis du *Contes du Djebel Amour* de Nora Aceval ?

Le conte populaire algérien répond-il vraiment au modèle du conte ? et ces contes pourraient-ils être l'expression d'une mémoire collective influencée par l'Histoire de l'Algérie ?

Pour répondre à ces interrogations, nous subdiviserons notre travail en deux chapitres :

Dans le premier chapitre, nous allons expliquer quelques concepts liés à notre thème puis nous estimons nécessaire de présenter notre corpus en essayant de faire une étude de sa structure narrative et à quel point cette dernière correspond au modèle global du conte, pour faire cela, nous allons nous appuyer sur les recherches de Vladimir Propp sur le conte. Dans le deuxième chapitre, nous parlerons du concept de l'imaginaire collectif, sa relation avec l'Histoire et comment il est représenté dans notre corpus, le recours à la méthode mythocritique sera utile dans l'exploitation des empreintes mythiques.

## **Chapitre I :**

Présentation des concepts clés et étude du corpus

## 1- Concepts clés

### 1-1- Le conte

Issu de la tradition orale, le conte est un récit fictif transmis à travers le temps, c'est une histoire courte qui raconte des événements imaginaires, et est caractérisée par un univers merveilleux, et par une morale à la fin.

Selon le dictionnaire du littéraire :

Le conte se caractérise par trois critères principaux : il raconte des événements imaginaires, voire merveilleux ; sa vocation est de distraire, tout en portant souvent une morale ; il exprime une tradition orale multiséculaire et quasi universelle. <sup>1</sup>

Les contes ont une forme fixe, ils commencent avec une formule introductive populaire qui annonce que nous allons entrer dans un monde de merveille, ensuite les péripéties se succèdent avec des personnages souvent anonymes et atemporels, c'est toujours « un homme ou une femme » sans préciser leur identité, ou bien un nom qui porte une signification relative au personnage : Petit poucet, Cendrillon, Peau d'âne, etc. Les événements se passent dans un endroit non précis, il suffit de dire que nous sommes dans une forêt, un désert, un village... Ils n'appartiennent pas à un pays en particulier et la fin est porteuse d'une morale puisque les contes sont généralement destinés aux enfants.

Le conte populaire est un type de conte qui désigne tout récit appartenant à la littérature orale, et qui se définit par son oralité, la fiction des événements et sa forme rigide. C'est l'une des formes d'expressions populaires qui existe dans toutes les sociétés et qui est transmise de génération en génération.

Elolongué le définit comme « *la mamelle nourricière qui alimente la plupart des genres littéraires (...), il est l'arbre qui produit le proverbe, et tel un fruit mûr, tombe, et survit de sa propre vie, tout en cristallisant la pensée du conte.* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> Paul Aron, DENIS Saint-Jacques, Alain Viala, *le dictionnaire du littéraire*, Presses universitaires de France, 2008, p118.

<sup>2</sup> Elolongué Epanya, *la place de la littérature orale en Afrique*, la pensée universelle, Paris, France, 1976, p10.

## 1-2- L'approche de Vladimir Propp

Dans son ouvrage *La morphologie du conte*, le folkloriste russe Vladimir Propp effectue une étude structuraliste des contes russes. Partant de l'idée que tous les contes ne sont qu'un seul conte, il trouve qu'il y a des fonctions sous-jacentes dans les actions effectuées par les personnages, selon lui « *chaque personne accomplit souvent une même action ; ce sont seulement les mots qui se changent.* »<sup>1</sup>

Le nombre des actions est variable mais les fonctions sont invariables, elles sont trente-deux (32) regroupées en séquences narratives et en sept sphères d'actions que les personnages effectuent. Il est possible que nous trouvions dans un seul conte toutes les fonctions comme il est possible de n'en trouver que quelques-unes.

Selon Propp la fonction est « *l'action d'un personnage définie, du point de vue de sa signification dans le déroulement de l'intrigue.* »<sup>2</sup>

La morphologie du conte selon Propp :

### A- Prologue ou la présentation des personnages

### B- Séquence préparatoire :

- 1- Éloignement : l'absence d'un des membres de la famille.
- 2- Interdiction : le héros est interdit de faire quelque chose.
- 3- Transgression : violation de l'interdiction.
- 4- Interrogation : l'agresseur cherche à acquérir des informations sur le héros.
- 5- Information : l'agresseur obtient des renseignements sur le héros.
- 6- Tromperie : l'agresseur trompe le héros pour s'approprier ses biens.
- 7- Complicité : le héros est dupé malgré lui.

### C- Première séquence :

- 8- Méfait/manque : l'agresseur effectue une action pour nuire à un membre de la famille.
- 9- Médiation : le héros part pour chercher la solution au méfait produit par l'agresseur.
- 10- Début de l'action contraire : le héros commence à agir.
- 11- Départ : le héros s'en va de chez lui.

---

<sup>1</sup>Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Seuil, Paris, France, 1970, P 35-80.

<sup>2</sup> Ibid. P4.

12- Première fonction du donateur : le héros est soumis à une épreuve afin de recevoir l'objet magique.

13- Réaction du héros : la réaction du héros aux actions du futur donateur.

14- Réception de l'objet magique : l'objet magique est obtenu.

15- Déplacement : le héros se déplace vers l'endroit de sa quête.

16- Combat : l'affrontement du héros et son agresseur.

17- Marque : le héros est blessé et sa blessure le distingue (ou obtient un objet comme marque).

18- Victoire : le héros triomphe de son ennemi.

**D- Deuxième séquence :**

19- Réparation : le manque est comblé.

20- Retour : le retour du héros chez lui.

21- Poursuite : l'agresseur poursuit le héros.

22- Secours : le héros est sauvé.

23- Arrivée incognito : le héros revient secrètement chez lui.

24-Prétentions mensongères : un faux héros invoque des prétentions mensongères.

25- Tâche difficile : le héros est face à une épreuve difficile.

26- Tâche accomplie : la réussite du héros.

27- Reconnaissance : le héros est reconnu grâce à sa marque.

28- Découverte : l'identité du faux héros est dévoilée.

29- Transfiguration : le héros change d'apparence.

30- Puniton : la puniton du faux héros/ l'agresseur.

31- Mariage : le mariage du héros avec la princesse.

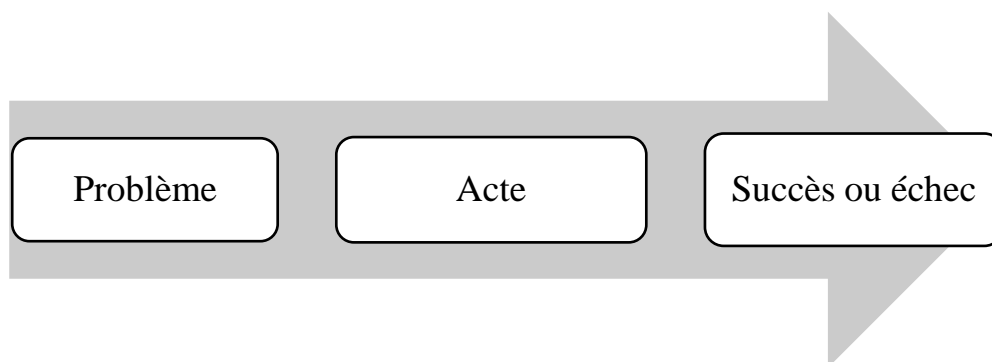
Propp dégage également sept sphères d'actions des personnages qui accomplissent les trente-deux (32) fonctions :

Le Héros	Le personnage principal qui part dans une quête
La Princesse	Le personnage recherché qui donne (ou pas) une tâche difficile
Le Mandateur	Le personnage qui envoie le héros dans sa quête/ celui qui déclenche l'action
L'Agresseur	Le personnage antagoniste
Le Donateur	Le personnage qui offre l'objet magique
L'Auxiliaire	Le personnage qui aide le héros
Le Faux Héros	Le personnage qui prétend être le héros/ le rival

**Tableau 1** : les sept sphères de l'action.

### 1-3- La structure narrative du conte

En se basant sur l'étude de Propp, le sémiologue Claude Bremond établit une structure du récit. Selon lui, chaque unité d'action représente une séquence narrative qui contient certaines fonctions, et la structure du conte dans sa forme la plus simple n'est qu'un problème qui perturbe la situation initiale et qui pousse le héros à agir pour finir par un succès (ou un échec) :



**Figure 1** : la structure du récit selon Claude Bremond.

Ainsi, tous les contes doivent être une succession de trois parties majeures :

- ❖ La situation initiale où le héros et les autres personnages sont présentés, avec des indices spatiotemporels ; le conte se déroule généralement dans un passé et lieu non-précis, cependant l'espace doit être décrit ; forêt, ville, palais, désert... C'est la situation avant le manque/le problème.
- ❖ Le développement où l'Agresseur agit, le Héros subit une épreuve, ou commence une quête d'objet et rencontre un Auxiliaire, c'est là où se déroulent les événements qui mènent le Héros vers son objectif.
- ❖ La situation finale, dans cette partie du récit le manque est comblé, nous arrivons à la clôture du récit qui est souvent caractérisée par la victoire ou le mariage du Héros.

Toutes ces structures et modèles que nous avons présentés ci-dessus prétendent être universels. Nous nous demandons à quel point les contes algériens répondent aux modèles suggérés par les chercheurs théoriciens ? C'est ce que nous allons essayer d'étudier dans ce chapitre. Notre étude s'appuiera donc sur les travaux de Vladimir Propp et Claude Bremond, nous allons présenter les contes choisis en faisant leur étude structurale selon les étapes suivantes :

❖ **Structure narrative**

- 1- Situation initiale.
- 2- Développement.
- 3- Situation finale.

❖ **Répartition du conte en séquences**

- 1- Parcours des fonctions.
- 2- Sphères d'actions des personnages.

## 2- Présentation et étude de corpus

### 2-1- *Herbe-Verte*

#### 2-1-1- Structure narrative

##### Situation initiale

Un chef de tribu avait une seule fille qui était très chère pour lui ; Herbe-Verte. Cette petite nomade est nommée ainsi parce qu'elle possède un don magique, elle fait pleuvoir et par conséquent l'herbe pousse là où elle marche.

##### Développement

Quand la tribu décide de partir, le père ordonne de faire une belle *jeh'fa*<sup>1</sup> pour sa fille, mais le jour du départ deux cousines conspirent et trompent la jeune fille, elles font semblant de peigner ses cheveux et quand Herbe-verte s'endort elles les lui attachent à un *cédra*<sup>2</sup> sans que personne ne s'en aperçoive, alors la tribu part en croyant qu'Herbe-Verte est dans sa *jeh'fa*.

La jeune fille se réveille seule dans le désert. Elle demande de l'aide au corbeau, au chacal et à d'autres animaux qui ont refusé tous de l'aider sauf la hase mais cette dernière prend en échange ses deux boucles d'or. Elle marche longtemps et s'approche d'une maison mais découvre que c'était l'habitat des ogres. Pour se sauver, elle se précipite vers l'ogresse et tète ses gros seins et devient sa fille par allaitement. Des jours passent où elle reste pour aider l'ogresse dans les tâches ménagères et pour s'occuper de ses petits. Chaque jour, elle conduit les ogrions vers une grande pierre près d'une source pour guetter les bergers, en espérant de trouver un indice qui la mène vers sa famille, jusqu'au jour où elle rencontre un berger de sa tribu et décide de s'enfuir avec lui après avoir tué les deux ogrions.

Après le retour de la fille, l'herbe poussait partout, le père qui était devenu aveugle après la disparition de sa fille retrouve la vue par miracle et décide de marier sa fille avec le berger qu'il l'a sauvée et lui promet le statut de chef de tribu.

---

<sup>1</sup> C'est une sorte de palanquin placé sur le dos des chameaux.

<sup>2</sup> Un arbre épineux qui se trouve dans le Nord-africain.

Un jour, Herbe-verte fut agressée par deux chameaux, qui n'étaient autre que les deux ogres venant se venger de la fille pour avoir tué leur progéniture, le chef de la tribu agit sur le champ et ordonne de les brûler dans un trou.

### **Situation finale**

Après des années, Herbe-Verte revient sur les lieux où les deux ogres furent brûlés, un os qui n'était pas complètement décomposé vole et la blesse dans son œil droit et elle devient borgne. Ainsi, la morale c'est de ne jamais revenir au passé : « *Retourne-toi sur ton passé et tu perdras un œil. Occulte ton passé et tu perdras les deux yeux.* »<sup>1</sup>

### **2-1-2- Répartition du conte en séquences**

Afin d'étudier ce conte, nous allons le répartir en séquences narratives. L'histoire contient trois séquences.

#### **La première séquence**

Quand la tribu veut changer de campement et les deux cousines conspirent contre Herbe-Verte.

#### **❖ Parcours des fonctions**

- ❖ **Complicité (7)** : Herbe-Verte se laisse duper, le matin avant le départ, deux cousines arrivent à la convaincre de jouer avec elles, elle dort quand elles peignent ses cheveux.
- ❖ **Tromperie (6) + méfait (8)** : les deux cousines attachent ses cheveux mèche par mèche aux épines d'un *cédra* et mentent en disant qu'elle est dans sa *Jeh'fa*.
- ❖ **Éloignement (1)** : la tribu part puisque le père croit que sa fille est dans sa *Jeh'fa*, et Herbe-Verte reste seule dans le désert.

---

<sup>1</sup> Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, Seuil, Paris, France, 2006, p17.

Dans cette première séquence, nous trouvons trois fonctions qui figurent dans la séquence préparatoire du modèle proppien, la *tromperie* de l'Agresseur (les cousines) va causer *l'éloignement*. Nous distinguons le changement dans le cadre spatial, Herbe-Verte était toujours dans le désert mais entourée par sa tribu, donc ce n'était pas considéré comme un espace complètement ouvert, il y avait sa famille/société. Cependant, le départ de la tribu la laissait seule dans le désert qui est un espace ouvert, un endroit où il y a le *manque*, le Héros est séparé de sa famille, et c'est cela qui va déclencher les événements.

### La deuxième séquence

La jeune fille se réveille seule dans le désert, après l'aide de la hase elle marche longtemps et finit dans la maison des ogres où elle passe des jours à les servir, et secrètement cherche sa tribu.

#### ❖ Parcours des fonctions

- ❖ **Déplacement (15)** : la petite nomade se retrouve dans la maison des ogres.

Dans cette séquence, l'héroïne se déplace d'un espace spatial ouvert (le désert) vers la maison des ogres qui est un espace fermé ; un endroit régi par la force du mal.

### La troisième séquence

Les deux ogres prirent la forme des chameaux pour se venger mais échouent et sont brûlés dans un trou sous l'ordre du mari. Vers la fin, Herbe-Verte devient borgne car elle a jeté un coup d'œil dans le trou où étaient brûlés les deux ogres ; un petit os vole vers son œil droit.

#### ❖ Parcours des fonctions

- ❖ **Début de l'action contraire (10)** : Herbe-Verte décide d'agir en tuant les deux ogrions et s'enfuit avec le berger.
- ❖ **Retour (20)** : la fille revient chez elle.
- ❖ **Mariage (31)** : elle se marie avec le berger qui devient le chef de la tribu.
- ❖ **Poursuite (21)** : le déguisement des ogres et leur vengeance.
- ❖ **Secours (22) + Punition (30)** : le père de la nomade ordonne de brûler les

deux chameaux.

Les fonctions se succèdent logiquement jusqu'au mariage : le *manque* du début est comblé par le *retour* d'Herbe-Verte et son *mariage*. L'histoire aurait dû se terminer avec une fin heureuse mais la situation n'est pas encore stable puisque l'Agresseur 2 (les ogres) n'est pas vaincu, et même après la *punition*, les ogres exécutent leur vengeance.

La majorité des contes ont une fin heureuse pour le fait qu'ils sont destinés aux enfants, mais ce conte sort de la règle, ayant une fin triste, il finit avec un proverbe populaire : « *Retourne-toi sur ton passé et tu perdras un œil. Occulte ton passé et tu perdras les deux yeux* »<sup>1</sup>, dans la société algérienne, le conte est une forme d'expression populaire qui n'est pas exclusivement destiné aux enfants, ainsi les communautés transmettent leurs proverbes dans ces récits pour instruire comme pour plaire.

### **Les sphères d'actions des personnages**

Les sept sphères que nous pouvons dégager selon le modèle de Propp sont :

**Le Héros** : Herbe-Verte

**La Princesse / l'objet recherché** : néant

**Le Mandateur** : néant

**Le Donateur** : néant

**L'Auxiliaire1** : la hase / **l'Auxiliaire2** : le berger

**L'Agresseur1** : les deux cousines / **l'Agresseur2** : les ogres

**Le Faux héros** : néant

Seulement trois sphères d'action sont remplies dans ce conte, un Héros, deux Agresseurs et deux Auxiliaires, ce qui n'est pas très récurrent dans les contes, un seul Agresseur suffit souvent pour déclencher les événements et envoyer le Héros à sa quête. Cependant, nous remarquons aussi le glissement entre les rôles des personnages, Herbe-Verte est certainement le personnage principal mais elle est un

---

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, p17.

Héros-victime et aussi la princesse recherchée que l'on marie à celui qui l'a sauvée, donc dans la dernière partie le berger devient le Héros.

## **2-2- *Peau de Chamelle***

### **2-2-1- Structure narrative**

#### **Introduction**

Deux parents vivaient avec leurs deux filles, l'aînée était mariée mais elle vivait encore avec sa famille et son mari, loin d'être reconnaissante pour la gentillesse de ses parents, elle complotait avec le mari pour les tuer et s'emparer de leurs richesses.

#### **Développement**

Le gendre accompagne son beau-père au souk suivant les instructions de sa femme, il le tue sur la route et laisse son cadavre, à son retour, il ment à la mère en lui disant que le père est parti pour un long voyage. Heureusement qu'une chienne qui a assisté à la scène court pour informer la fille cadette qui aimait beaucoup ses parents. En voyant son père mort, elle pleura longtemps mais ne montrait pas qu'elle savait la vérité sur sa sœur et son mari.

Après des jours, la fille aînée demanda à son mari de tuer sa mère, ce qu'il ne tarde pas à faire. Il force sa belle-mère à aller avec lui dans la forêt et l'égorge. Encore une fois la chienne a vu le crime et courut pour informer la cadette. La petite fille pleure sa mère pendant un moment et à travers ses larmes elle remarque que le ventre de sa mère bouge ; pour sa surprise, elle était enceinte. La fille agit avec vitesse et en sort des jumeaux. Elle les laisse chez une nomade pour les nourrir, et leur ramène du lait chaque jour, et quand la nomade a dû partir, la fille trouva un abri pour ses frères sur des branches d'un arbre.

La sœur aînée qui est devenue la maîtresse de la maison a commencé à traiter sa sœur en servante, elle ne l'appelle désormais que Peau de Chamelle. La petite sœur ne s'en plaignit pas et continua à garder les troupeaux, jusqu'au jour où la sœur aînée remarque qu'elle conduit le troupeau juste près de batna<sup>1</sup>, ainsi elle informe

---

<sup>1</sup> Abri de branchages.

son mari et ce dernier lui ordonne en la menaçant de s'éloigner.

À la fin de la journée, la fille ne trouva pas ses frères dans leur abri, un vieux couple de nomades passait par là et les a emmenés avec eux. Ils les ont élevés comme leurs propres fils.

Les années passèrent et les jumeaux se doutaient que leurs parents cachait quelque chose, leurs camarades les appellent souvent fils de batna, quand ils ont su qu'ils étaient trouvés dans un arbre, ils se sentaient curieux pour connaître leur origine, alors ils ont demandé le lieu de cette batna et sont partis pour le trouver.

Arrivés sur le lieu indiqué par leurs parents adoptifs, ils trouvaient une jeune fille vêtue d'une peau de chamelle, elle leur raconta l'histoire de ses parents assassinés et comment ses frères ont disparu, les jumeaux avouèrent qu'ils étaient ces fils de batna et elle les reconnaît grâce à deux marques ; elle avait coupé le bout du petit doigt à un d'eux et à l'autre elle avait coupé le bout du lobe de l'oreille.

Ils se présentèrent devant la sœur aînée et son mari pour demander l'hospitalité, elle accepte car ils avaient l'air d'être riches, et demandèrent que Peau de Chamelle mange et dort avec eux. La sœur aînée accepte à contre-cœur.

### **Situation finale**

La nuit, les jumeaux ont dégagé un coffre où ils ont mis des vêtements, des bijoux et des parfums. Peau de Chamelle apparaît le matin, vêtue de beaux vêtements et parée de bijoux, ensuite les frères confrontaient la sœur aînée et son mari avec la réalité de leurs actes, pour les punir ils les ont attachés au batna avec un chameau enragé et sont repartis chez leurs parents adoptifs avec leur sœur.

### **2-2-2- Répartition du conte en séquences**

Ce conte est réparti en deux séquences :

#### **La première séquence**

L'assassinat des parents et la naissance des jumeaux.

##### **➤ Parcours des fonctions**

- ❖ **Méfait (8) :** la sœur aînée décide de tuer ses parents.

- ❖ **Eloignement (1)** : l'assassinat des parents par le gendre.
- ❖ **Marque (17)** : la fille cadette sauve ses frères et coupe au premier un bout du doigt et à l'autre un bout du lobe de l'oreille.
- ❖ **Interrogation (4)** : la sœur aînée se demande pourquoi Peau de Chamelle ne s'éloigne pas avec le troupeau et reste autour de batna.

Dans cette séquence, plusieurs fonctions se réalisent en parallèle, la sœur aînée et son mari tuent les parents (*méfait*) et cet acte est aussi un *éloignement*.

### La deuxième séquence

La fille s'éloigne sous l'ordre de son beau-frère et durant son absence un vieux couple passait par la batna et prirent les jumeaux, cette séquence commence par la disparition des jumeaux, leur vie avec leurs parents adoptifs et après leur retour pour connaître leurs origines.

#### ➤ **Parcours des fonctions**

- ❖ **Eloignement (1)** : les jumeaux sont emmenés par le vieux couple de nomades.
- ❖ **Retour (20)** : quand ils ont su qu'ils ont été adoptés, les jumeaux décident de revenir à l'endroit où ils ont été trouvés.
- ❖ **Reconnaissance (27)** : ils rencontrent leur sœur Peau de Chamelle, elle les reconnaît grâce à leurs marques et leur raconte son histoire et comment la sœur aînée a détruit leur vie.
- ❖ **Arrivé incognito (23)** : les jumeaux passent par la maison de la sœur aînée et prétendent être des inconnus.
- ❖ **Transfiguration (29)** : le matin Peau de Chamelle apparaît sans sa peau de chamelle, lavée et vêtue de nouveaux vêtements.
- ❖ **Découverte (28)** : les jumeaux révèlent leur identité.

- ❖ **Punition (30)** : la sœur aînée et son mari sont mis dans la batna avec un chameau enragé.

Dans cette séquence figurent les fonctions de la dernière séquence, quoiqu'elles ne soient pas dans l'ordre, ainsi nous trouvons la *reconnaissance* avant *l'arrivée incognito* et la *transfiguration* avant la *découverte*.

### **Les sphères d'action des personnages**

Les sept sphères que nous pouvons dégager selon le modèle de Propp sont :

**Le Héros** : les jumeaux

**La Princesse / l'objet recherché** : la sœur Peau de Chamelle

**Le Mandateur** : néant

**Le Donateur** : néant

**L'Auxiliaire** : Peau de Chamelle/ Les parents adoptifs

**L'Agresseur** : la sœur aînée

**Le Faux héros** : néant

Cerner les rôles des personnages dans ce conte est plus difficile, le conte est intitulé *Peau de Chamelle*, mais elle n'est pas le Héros, elle a sauvé ses frères c'est pour cela qu'elle a la fonction de l'Auxiliaire, et elle est la famille que les jumeaux cherchaient donc elle est la Princesse. Les parents adoptifs ont contribué aussi en élevant les deux garçons, quant à l'Agresseur, c'est le rôle clair ici puisque la sœur aînée a nui explicitement à la famille.

### **2-3- Les deux frères**

#### **2-3-1- Structure narrative**

##### **Situation initiale**

Deux femmes, mariées à un homme, accouchent le même jour de deux garçons qui se ressemblent comme des jumeaux. L'homme et sa première femme meurent, la deuxième femme se retrouve seule pour élever les deux garçons et n'arrive pas à distinguer entre son fils et le fils de la première épouse.

## Développement

Avec le temps, la deuxième femme veut savoir qui est son fils alors elle consulte une *settoute*<sup>1</sup> qui lui conseille de faire semblant d'être malade et celui qui compatit le plus sera son fils.

Faisant cela, elle réussit à distinguer son fils et commence à le traiter différemment et mieux que l'autre. Quand les deux frères réalisent que l'un d'eux est favorisé, ils partirent loin du pays. Ils marchèrent longtemps et décidèrent de se séparer devant un arbre qui fut le lien qui allait les réunir ; si l'arbre est desséché c'est que l'un des deux est en danger.

L'aîné arriva dans un pays qui souffre d'une sécheresse des terres, aussitôt il rencontre la fille du sultan qui lui explique qu'un monstre habite la source d'eau et exige chaque année comme offrande une jeune fille et un plat de couscous. L'homme décide d'aider la fille, il confronte le serpent et coupe ses sept têtes avec son sabre, et avant de partir il a pris les sept langues des têtes et disparut.

Quand le sultan a entendu la nouvelle, il annonça que le vainqueur du serpent sera leur héros et on lui marie la princesse, alors tout le monde se présenta dans le palais et prétendait être ce vainqueur. Cependant, la vérité fut décelée lorsque l'homme est réapparu et montrait les sept langues du monstre et on célébra cette victoire et son mariage avec la fille du sultan.

Il vit donc avec elle, et chaque jour elle lui déconseille de s'approcher de la colline, cependant un jour il ne peut pas résister à la tentation et alla chasser derrière la colline, il trouve une femme âgée qui lui demande de l'hospitalité, mais avant d'entrer elle lui donne une mèche de ses cheveux pour attacher son cheval, son faucon et son *sloughi*. Elle se révèle être une ogresse et le dévore avec ses animaux

Un jour, son frère passe devant l'arbre, il le trouve desséché, il décide d'aller retrouver son frère, en arrivant dans le village où vivait le frère aîné, tout le monde

---

<sup>1</sup> Femme âgée, rusée et maligne.

crut que c'était lui leur héros perdu -puisque'ils se ressemblaient-, alors il ne nie rien et reste pour obtenir des informations qui le mènent vers son frère.

Un matin, quand il a entendu l'interdiction de la femme, il sut tout de suite que son frère était certainement allé derrière cette colline et il a pris le même chemin pour le retrouver.

Comme son frère, il a trouvé l'ogresse déguisée, quand elle lui demanda d'entraver ses animaux il savait tout de suite qu'il s'agissait d'une ogresse et non d'une femme âgée et innocente.

Alors quand elle a essayé de le tuer, les animaux l'attaquaient, et sortirent les cadavres du frère aîné et ses animaux de son ventre.

### **Situation finale**

Inspiré d'un lézard qui sauve son frère grâce à une plante magique, le cadet fait de même, il frotte la plante sur les narines de son frère et celui-ci revient à la vie, et les deux frères décident de rester pour toujours ensemble.

### **2-3-2- Répartition du conte en séquences**

Ce conte est réparti en quatre séquences :

#### **La première séquence**

Quand le père et la première épouse meurent et la deuxième épouse devait élever les deux garçons.

#### **❖ Parcours des fonctions**

- ❖ **Eloignement (1)** : la mort du père et de la première épouse qui a obligé la deuxième épouse à prendre la responsabilité des deux garçons.
- ❖ **Interrogation (4)** : la deuxième épouse se demandait toujours qui était son fils pour l'entourer avec plus d'affection.
- ❖ **Information (5)** : elle se dirige vers une *settoute* qui lui montre comment distinguer entre les deux.

- ❖ **Méfait (8)** : la femme commence à traiter les deux frères différemment, elle donne à l'un -qui était son fils biologique- du pain blanc à la farine de blé, du lait et des dattes, et à l'autre du pain noir et du petit-lait aigre.

Dans cette séquence, *l'éloignement* déclenche les évènements, *l'interrogation* de la femme est suivie directement par l'obtention de l'information et par sa réaction (*le méfait*), l'enchaînement est harmonieux.

### La deuxième séquence

Le départ des deux frères et leur séparation puis l'aventure de l'aîné avec la *tâma*.

#### ➤ **Parcours des fonctions**

- ❖ **Départ (11)** : quand le cadet (le fils de la deuxième femme) découvre la différence que fait la mère entre lui et son frère, il décide de quitter l'habitat et tout le pays avec lui.
- ❖ **Combat (16)** : l'aîné rencontre la fille du Sultan qui servait ce jour-là comme un sacrifice pour la *tâma*, un serpent avec sept têtes, il décide donc de sauver la fille et le pays de ce monstre qui exige chaque année un sacrifice.
- ❖ **Victoire (17) + Marque (18)** : après avoir tué le serpent, il prend avec lui ses sept langues.
- ❖ **Mariage (31)** : il réapparaît après que la nouvelle se diffusait dans le pays et que le sultan a promis de marier sa fille avec ce héros étranger.

Dans cette séquence encore, l'enchaînement des fonctions est positif, l'aventure du frère aîné s'est effectuée dans trois fonctions successives : le *combat* se termine par sa *victoire* et le *mariage* avec la princesse.

### La troisième séquence

Quand la princesse lui interdit la chasse derrière la colline, mais il ne l'écoute pas et meurt.

➤ **Parcours des fonctions**

- ❖ **Interdiction (2)** : la femme lui interdit de faire la chasse derrière la colline.
- ❖ **Transgression (3)** : l'homme ne peut pas résister et va voir ce qu'il y a derrière la colline.
- ❖ **Complicité (7)** : Une ogresse se transforme et prétend être une femme âgée qui cherche l'hospitalité, l'homme avec sa bonté la croit et entrave ses animaux pour qu'elle entre sans peur, mais il finit par être dévoré avec ses animaux.

Une nouvelle série de fonctions s'enchaîne après la stabilité qui était établie dans la séquence précédente, des fonctions de la séquence préparatoire sont introduites ; l'interdiction qui nécessite une transgression et la séquence se termine par la mort de l'aîné.

**La quatrième séquence**

Quand le frère cadet passe par l'arbre un jour, et le trouve desséché signe que son frère est en danger, alors il part le retrouver pour le sauver.

➤ **Parcours des fonctions**

- ❖ **Déplacement (15)** : le frère cadet se dirige derrière la colline pour trouver son frère.
- ❖ **Combat (16)** : la vieille femme apparaît encore une fois, mais le cadet était plus rusé et finit par la vaincre, le *sloughi* l'éventre et les cadavres de l'homme et ses animaux ont réapparu.
- ❖ **Réception de l'objet magique (14)** : le cadet trouve que son frère est bien mort, mais tandis qu'il pleurait, un petit lézard lui montre comment rendre la vie à un cadavre grâce à une plante magique.
- ❖ **Secours (22)** : l'homme revint à la vie grâce à la plante magique et les deux frères ne se quittèrent jamais après.

Les sphères d'actions des personnages de ce conte :

**Le Héros** : le frère aîné

**La Princesse** : la fille du sultan

**Le Mandateur :** néant

**Le Donateur :** le lézard

**L'Auxiliaire :** le cadet

**L'Agresseur1 :** la *tâma*

**l'Agresseur 2 :** l'ogresse

**Le Faux héros :** le cadet

Ce conte s'adapte plus au modèle proppien, mais là encore nous assistons à un glissement entre les rôles des personnages, la première partie tourne autour de l'aventure du frère aîné, il est le Héros-quêteur face à un Agresseur (la *tâma*) et se marie avec la Princesse (la fille du sultan), mais d'autres fonctions se succèdent et il devient un Héros-victime puisqu'il est dupé par l'ogresse. Le frère cadet apparaît ainsi pour le sauver et nous avons du mal à lui donner un rôle précis ; il se présente comme son frère usurpant son identité pour des bonnes intentions, il est considéré dans ce cas comme un Faux Héros, il va aider son frère donc il est un Auxiliaire, mais tout cela ne nie pas qu'il soit le Héros qui affronte le deuxième Agresseur dans la deuxième partie de l'histoire

## **2- 4- Ghazali**

### **2-4-1- Structure narrative**

#### **Situation initiale**

Un berger appelé Ghazali vit avec sa mère dans une situation misérable.

#### **Développement**

Un *Taleb* lui apprend un jour qu'il possède un don ; il peut ouvrir les portes des trésors avec sa main droite. Avec ce don et le savoir du *Taleb* les deux décidèrent d'ouvrir une porte dans la terre où se trouve un grand trésor, avant d'exécuter leur plan le *Taleb* lui assure qu'il peut ramasser pour lui-même tout ce qu'il veut, mais il lui demande deux choses ; de ramener seulement une boîte à musique et de ne pas retourner la tête quand il entend quelqu'un l'appeler par son nom. L'homme fait tout comme promis mais lorsqu'il devait sortir, il entend son nom et se retourne, alors la terre se ferme sur lui et il reste emprisonné pendant des années avec les *djenniates* qui habitaient là-bas.

Il éprouvait tant de chagrin, alors une *djennia* lui montre comment s'échapper ; un samedi, il doit assister à une bataille entre un bélier noir et un autre blanc, Ghazali doit saisir la corne de ce dernier pour qu'il puisse revenir chez lui.

Faisant cela, il est revenu sur terre mais loin de son village. Après avoir longtemps marché, il rencontre une vieille femme qui désirait sa compagnie puisqu'il ressemble à son fils mort, alors il reste avec elle pour garder les troupeaux tandis qu'elle travaille au palais du Sultan.

Un jour, Ghazali s'aperçut de la boîte à musique qui était gardée dans sa poche tout ce temps, quand il l'a ouverte une petite poupée apparaît et dansait à l'intérieur avec une mélodie et vers la fin elle jette un anneau d'or, il prend alors les anneaux et les donne à la vieille femme qui les vend à son tour à la princesse.

Ils vécurent pendant des semaines de ce commerce (vendre les anneaux d'or), alors la princesse était curieuse pour savoir d'où la vieille femme rapportait tous ces anneaux, quand elle a su la vérité, elle invita Ghazali chez elle et entretenait avec lui une relation amoureuse et finit par tomber enceinte.

Informé de ce scandale, le sultan ordonna de construire une grande caisse pour envoyer sa fille à la mer. La caisse flottait longtemps avant d'accoster sur un rivage où un pêcheur la trouve ; la princesse est sortie avec des jumeaux et vivait avec le pêcheur et sa famille, elle a emporté avec elle la boîte à musique et ramassa durant des années une somme d'argent pour construire une maison.

### **Situation finale**

Aussitôt que la maison fut construite, on organisa une fête et chacun des maçons devait raconter ses aventures, un des maçons que les jumeaux aimaient en particulier commença à narrer sa vie et le destin qui le mena là-bas, il n'était autre que Ghazali, c'est ainsi qu'ils se rencontrèrent encore une fois, se marièrent et vivaient dans la maison de la princesse avec les jumeaux.

## 2-4-2- Répartition du conte en séquences

### La première séquence

#### ➤ Parcours des fonctions

- ❖ **Départ / déplacement (11/15)** : Ghazali quitte la maison avec le *Taleb* et entre dans la terre pour chercher le trésor.
- ❖ **Interdiction (2)** : le *Taleb* le prévient que les *djenniates* vont l'appeler avant de partir et il ne doit pas tourner la tête vers elles.
- ❖ **Réception de l'objet magique (14)** : Ghazali obtient la boîte à musique.
- ❖ **Transgression (3)** : en sortant, il oublie l'interdiction et tourne la tête quand il entend son nom, il est désormais emprisonné.

### La deuxième séquence

#### ➤ Parcours des fonctions

- ❖ **Première fonction de donateur (12)** : une *djennia* remarque la tristesse de Ghazali, alors elle l'aide en le mettant face à une épreuve ; saisir la corne du bélier blanc durant son combat avec le bélier noir.
- ❖ **Retour (20)** : Ghazali réussit à s'échapper.

Entre le retour et le mariage de Ghazali, il y avait des événements mais qui ne peuvent pas être classés dans ce conte et notamment la deuxième séquence, nous ne trouvons pas de fonctions flagrantes, jusqu'à la fin où on marque la dernière fonction.

- ❖ **Mariage (31)** : Ghazali se marie avec la princesse.

### Sphères d'actions des personnages :

**Le Héros** : Ghazali

**L'objet recherché** : le trésor

**Le Mandateur** : le *Taleb*

**Le Donateur** : néant

**L'Auxiliaire** : *djennia*

**L'Agresseur** : néant

## **Le Faux héros : néant**

Ce conte diffère des autres contes par l'absence de l'Agresseur, Ghazali est un Héros-quêteur, sa quête est déclenchée par un Mandateur qui est le *Taleb* afin de chercher le trésor, durant ce trajet il reçoit l'aide d'un Auxiliaire (*djennia*), et se marie avec une princesse à la fin.

## **2- 5- Loubna et les œufs du serpent <sup>1</sup>**

### **2-5-1- Structure narrative**

#### **Situation initiale**

Loubna est la fille cadette d'une famille de nomades qui n'avait eu avant elle que des garçons. Elle a sept frères et dans ce conte elle vit avec eux et leurs femmes, l'amour entre les frères et la sœur est si fort qu'il ne se séparent jamais, elle s'habille en homme et va à la chasse avec eux sans se soucier des tâches ménagères comme les autres femmes, ce qui a suscité leur jalousie.

#### **Développement**

Les femmes décident de faire du mal à Loubna, elles ont préparé sept œufs de serpent et disaient que seulement une fille qui aime vraiment ses frères peut les avaler sans les casser l'une après l'autre, Loubna n'hésita pas et fit ce qui était demandé. Des jours passaient et les serpents sortirent de leurs œufs et remplissaient le ventre de la fille, ses frères crurent qu'elle était malade quand ils ont vu comment son ventre grandissait.

Comme l'habitude des nomades, ils décident de changer de campement, mais ils ne pouvaient rien faire pour transporter Loubna, aucune bête n'avait la force pour la porter, alors ils ont décidé de la laisser dans une tente avec des provisions et partirent.

---

<sup>1</sup> Ce conte est une suite du conte précédent dans le recueil que nous n'avons pas abordé dans ce travail ; *Loubna qui dispersa les sept*.

Un jour, un homme passait par les lieux et voulait aider Loubna qui souffrait tant, il a trouvé une idée intelligente pour faire sortir les serpents : la fille devait manger un repas très salé, quand elle a eu envie de boire il l'a attaché par les pieds à une poutre de plafond, elle est restée donc la tête à l'envers dans le vide, il a rempli une casserole d'eau et l'a mise en dessous d'elle, les serpents qui ont senti l'eau sortaient les uns après les autres et l'homme les tua tous.

Loubna se met à guérir et se maria avec son sauveur, neuf mois passaient et ils ont eu un enfant ; *Hab-El-Roumen*.

### **Situation finale**

Le cadet des frères revient où Loubna était laissée, il trouve un homme là-bas et ce dernier l'invite à passer la nuit chez lui. Après le dîner, la femme de cet homme chantait pour son enfant une chanson qu'elle avait créée à la mémoire de ses frères. Le frère reconnaît sa sœur et quand il a su que l'origine du problème était les femmes il informa ses frères et ils décidèrent de les punir ; ils ont fait une grande grotte de feu et les femmes devaient sauter par-dessus, elles ont toutes été brûlées sauf la femme du cadet qui était innocente et ne participa pas à l'action.

Ainsi, les sept frères sont revenus chez eux avec Loubna et sa nouvelle famille et vécurent heureux.

### **2-5-2- Répartition du conte en séquences**

Ce conte contient deux séquences :

#### **La première séquence**

La jalousie des femmes et leur plan pour se débarrasser de Loubna.

#### **➤ Parcours des fonctions**

- ❖ **Méfait (8)** : les épouses des frères étaient jalouses de Loubna, alors elles ont défié la fille de manger sept œufs sans les casser – des œufs de serpent-
- ❖ **Complicité (7)** : Loubna accepte le défi pour prouver son amour pour ses frères.

- ❖ **Eloignement (1)** : l'impossibilité de se déplacer avec le poids de Loubna et son ventre qui s'agrandit chaque jour ne laissait pas le choix aux frères, ils sont partis en laissant leur sœur dans un habitat avec quelques provisions.

### **La deuxième séquence**

Loubna est sauvée, elle s'est mariée et a retrouvé ses frères alors que les femmes sont reconnues coupables et sont punies.

#### ➤ **Parcours des fonctions**

- ❖ **Secours (22)** : Loubna est sauvée par un homme qui passait par sa demeure.
- ❖ **Mariage (31)** : ils se marient.
- ❖ **Reconnaissance (27)** : le frère cadet revient chercher sa sœur, au début il crut qu'elle est morte mais en entendant les comptines qu'elle a chantées pour son fils, il la reconnaît.
- ❖ **Punition (30)** : sachant la vérité, le cadet revient dire à ses frères ce qu'il découvre et décide avec ses frères de brûler les femmes, elles sont donc toutes punies sauf la septième épouse qui était innocente.

### **Les sphères d'action des personnages**

**Le Héros** : Loubna

**La Princesse** : néant

**Le Mandateur** : néant

**Le Donateur** : néant

**L'Auxiliaire** : l'homme

**L'Agresseur** : les épouses des frères

**Le Faux héros** : néant

Encore une fois, nous trouvons trois actants, Loubna le Héros-victime, les femmes en rôle d'Agresseur et l'Auxiliaire qui est l'homme avec qui Loubna se marie.

### 3- Synthèse

Dans son ouvrage *La morphologie du conte*, Vladimir Propp a suggéré un modèle commun à tous les contes. L'application du canevas proppien dans notre étude nous révèle que nous ne pouvons pas toujours distinguer les fonctions, d'ailleurs nous n'avons pas trouvé toutes les fonctions figurées dans aucun conte de notre corpus, et les fonctions s'exécutent simultanément : nous cernons une fonction alors qu'une autre apparaît durant la réalisation de la première, le Héros entre en scène par exemple au moment où il commence à agir.

D'autre part, aucun des contes n'avait les sept actants, et les personnages ne sont pas figés dans leurs sphères d'action. Par exemple, le conte *Les deux frères* présente un glissement au niveau de la sphère d'action du héros. Dans la première partie du conte, le frère aîné était le héros ayant réussi à vaincre le serpent à sept têtes, cependant, dans la deuxième partie il devient une victime et la catégorie du Héros sera prise par le cadet qui sauve son frère de l'ogresse.

Nous avons remarqué aussi un trait qui caractérise les contes avec des filles en rôle de Héros ; *Herbe-Verte*, *Peau de Chamelle* et *Loubna et les œufs du serpent*, dans ces trois contes figurent trois sphères d'actions uniquement : le Héros-victime, l'Agresseur, l'Auxiliaire. La fille dans les contes est souvent l'objet recherché occupant ainsi la sphère de la Princesse, et même dans les contes où elle est le personnage principal comme ceux mentionnés, son rôle se limite à être la victime d'un Agresseur en attendant l'aide d'un Auxiliaire.

Les contes avec des hommes dans le rôle du Héros possèdent plus de sphères d'actions, dans *Les deux frères* nous avons un Donateur ; le lézard qui donne un objet magique, et dans *Ghazali* nous avons un Mandateur le *Taleb* qui pousse le Héros vers sa quête.

Ainsi, nous constatons que malgré l'enchaînement harmonieux entre quelques fonctions dans notre corpus, l'ordre des fonctions que Vladimir Propp propose, s'adapte difficilement aux contes étudiés, nous pourrions justifier cela par la différence des histoires et de la culture.

**Chapitre II :**  
L'imaginaire algérien

L'Histoire des sociétés reste conservée dans ses vestiges. Les ruines, les sédiments géologiques et les repères archéologiques sont une matière indissociable pour étudier la vie des ancêtres côte à côte avec quelques repères littéraires. C'est surtout à travers les traditions orales que nous trouvons ces fossiles culturels de notre lointain passé et de ce qui constitue l'imaginaire collectif de chaque société.

Le conte en tant que production de la société illustre bien l'imaginaire, à travers la richesse de ses images, c'est une tradition qui continue à s'enrichir aux contacts de nombreuses civilisations de génération en génération.

## **1- Le concept d'imaginaire**

L'imaginaire est un terme plurivoque qui peut avoir plusieurs significations selon notre point de vue, le premier sens est associé à l'imagination qui est une activité qui consiste à transformer l'expérience extérieure et à envisager le monde, en d'autres termes c'est le recours au symbolisme afin de représenter le réel. Ses fonctions sont l'enregistrement de l'expérience, puis la combinaison et le réagencement des images dans la mémoire pour créer enfin de nouvelles représentations. L'imagination crée un monde d'illusion par l'intermédiaire des images, ce processus établit un imaginaire avec des archétypes.

### **a) L'imaginaire d'un groupe social**

L'imaginaire d'un groupe social désigne comment une communauté représente le monde à travers un réseau d'associations d'images et des symboles auxquels les membres de cette communauté peuvent se référer.

Selon John Thompson, l'imaginaire social est « *la dimension créative et symbolique du monde social, la dimension à travers laquelle les êtres humains créent leurs manières de vivre ensemble et leurs manières de représenter leur vie collective* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> John B Thompson, *Studies in the Theory of Ideologies*, Polity Press, Cambridge, England, 1984, p6.

C'est en 1975 que le terme est devenu un concept philosophique, introduit dans les sciences sociales par Cornelius Castoriadis dans son livre *L'institution imaginaire de la société*.

Pour ce philosophe, chaque société crée un imaginaire propre à elle : « *l'imaginaire de la société crée pour chaque période historique sa manière singulière de vivre, de voir et de faire sa propre existence* »<sup>1</sup>

### **b) Pourquoi le conte ?**

La communauté a besoin de mettre ses valeurs dans des récits symboliques - qui cristallisent concrètement leur imaginaire- constitués des images qui rattachent les individus à leurs milieux sociaux, culturels et moraux. Ces récits deviennent une forme sociale qui soutient la cohérence et la cohésion, ce sont souvent des récits populaires ; des mythes, des légendes et des contes traditionnels, « *les artefacts culturels qui constituent une force normative puissante à la fois dans le premier tissage et dans le maintien du tissu social* »<sup>2</sup>

Le conte en particulier exprime mieux que tous les autres genres l'évolution sociale des sociétés, par le biais de sa simplicité linguistique et narrative, il mélange la réalité et la fiction tout en gardant des indices culturels implicites, comme l'affirme Von Frantz ;

Dans les mythes, les légendes ou dans tout autre matériel mythologique plus élaboré, l'on n'atteint les structures de base de la psyché humaine qu'à travers une couche d'éléments culturels qui les recouvre. Les contes [...], par contre, contiennent bien moins de matériel culturel conscient spécifique, aussi reflètent-ils avec plus de clarté les structures psychiques fondamentales.<sup>3</sup>

Chaque conte ressemble à une mosaïque, un assemblage des images et des motifs dont les origines sont différentes, ainsi l'Histoire de la société va jouer un rôle dans l'étude de son imaginaire, l'Algérie en particulier ayant une longue Histoire a

---

<sup>1</sup> Cornelius Castoriadis, *The Imaginary Institution of Society*, trans. Kathleen Blamey, Polity Press, Cambridge, England, 1987, p. 145.

<sup>2</sup> Dan Hutto, *Folk Psychological Narratives*, MIT Press, Cambridge, England, 2008, p243

<sup>3</sup> Marie-Louise Von Frantz, Extrait de *L'interprétation des contes de fées*. La Fontaine de Pierre, Vincennes, France, 1970 trouvé sur <http://expositions.bnf.fr/contes/cles/frantz.htm>

été traversée par plusieurs civilisations qui ont laissé des empreintes plus ou moins implicites. Nous avons choisi trois périodes historiques pour voir leur impact sur les contes choisis de notre corpus, nous essayerons donc de dégager quelques motifs/thèmes et de tracer leurs origines dans l'Histoire de l'Algérie.

## 2- L'impact des civilisations successives

### 2-1- l'Antiquité

Les historiens confirment que la première existence humaine sur la terre nord-africaine fut celle des berbères, selon les données disponibles, le sud algérien était peuplé par les Gétules, un peuple berbère qui parcouraient les steppes et les régions désertiques et prédésertiques en nomadisant « *Les Gétules sont décrits comme des nomades, remarquables cavaliers qui se concentrent dans les oasis du Sahara occidental, dans ce qui est aujourd'hui le désert algérien* »<sup>1</sup>

Le nomadisme existe depuis longtemps dans la région, c'est un mode de vie qui est établi sur le déplacement pour assurer la vie :

Il est maintenant établi que toute la région steppique centrale, y compris le Hodna et les couloirs qui le font communiquer avec les zones limitrophes, dont la trouée sud-ouest de Bou-Saada qui ouvre la dépression sur les Ouled Naïl, le M'Zab et le Djebel Amour, toute la steppe numide donc, fut peuplée jusqu'à la colonisation romaine de nomades.<sup>2</sup>

Ce thème est présent dans deux contes : *Herbe-Verte* et *Loubna et les œufs du serpent*, les personnages sont des nomades, ils décrivent donc la structure sociale et les habitudes des nomades dans leurs actions.

La société a connu un système tribal, la tribu est la formation sociale primitive qui existe sur la base des liens de parentés, c'est-à-dire, les familles ayant une même ascendance dirigée par un chef de tribu qui doit être âgé et sage. Nous pouvons voir ce système dans le premier conte ; *Herbe-Verte* est une nomade qui fait partie d'une

---

<sup>1</sup> <http://ethnopolis-net.over-blog.com/2015/06/getules.html>

<sup>2</sup> Youssef Nacib, *cultures oasiennes, essai d'histoire sociale de l'oasis de Bou Saada*, ENAL, Alger, 1986, p76

tribu dont le chef est son père, et les deux filles qui ont causé *l'éloignement* étaient ses cousines :

« - *Ma fille est-elle sous sa jeh'fa ? interrogea à plusieurs reprises le chef.*

- *Elle y est, mon oncle ! répondirent les deux cousines. »*<sup>1</sup>

Le premier conte décrit le mode de vie des nomades ; le déplacement permanent dans la quête de la nourriture et la répartition des tâches entre les hommes et les femmes ; les hommes sont chargés des troupeaux tandis que plier les tentes est la responsabilité des femmes : « *Tout le monde préparait le départ- les femmes pliaient les tentes, les hommes rassemblaient les troupeaux-. »*<sup>2</sup>

Dans le conte de *Loubna et les œufs de serpent*, les femmes proclamaient que Loubna ne les aidait pas et allait à la chasse malgré que ce soit le travail des hommes : « - *C'est une femme comme nous ! Qu'elle reste sous la tente ! Qu'elle participe au tissage des tapis ! »*<sup>3</sup> Les travaux donc étaient organisés et répartis entre les femmes et les hommes.

Quant au déplacement, les tribus doivent changer de campement chaque saison pour des raisons climatiques : « *Le printemps arriva et avec lui, pour les nomades, le temps de la migration »*<sup>4</sup>

Ces personnages nomades représentent une partie de la société algérienne qui existait autrefois et qui existe encore aujourd'hui dans certaines régions.

## **2-2- La domination romaine**

Les Romains ont occupé l'Afrique du nord au premier siècle avant notre ère, malgré que leur présence n'ait pas pu latiniser les populations autochtones mais nous pouvons toujours trouver des traces de la civilisation romaine, des vestiges archéologiques mais beaucoup plus des traces culturelles manifestées dans les mythes.

---

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, p8.

<sup>2</sup> Ibid. p8

<sup>3</sup> Ibid. p41

<sup>4</sup> Ibid. p42

## Empreintes mythiques

Pour mettre en lumière la présence d'un mythe sous-jacent dans un récit, nous allons nous appuyer sur la mythocritique de Pierre Brunel, la méthode critique se base sur trois lois ; l'émergence, la flexibilité et l'irradiation.

L'émergence : la première étape de l'analyse est de chercher des allusions explicites entre le texte étudié et le mythe, et de ressortir les mythèmes qui font l'objet de l'analogie (les événements, les personnages, les lieux, les noms...)

La flexibilité : dans cette étape, nous analyserons la représentation du mythe dans le texte étudié, c'est-à-dire, la transformation et les modifications faites sur le mythe.

L'irradiation : étudier l'ensemble de l'œuvre d'un auteur, et trouver les éléments mythiques dans sa production littéraire.

Dans cette étude, nous allons nous appuyer sur deux lois uniquement ; l'émergence et la flexibilité.

### a) Cérès et Proserpine

La mythologie romaine a repris plusieurs légendes grecques, et a même adopté des divinités en changeant leurs noms. La divinité romaine Cérès est la déesse de l'agriculture et de la terre. Dans le mythe ; elle part à la recherche de sa fille Proserpine enlevée par Pluton et laisse les récoltes se dessécher par son absence alors la famine a fait périr un grand nombre de personnes.

#### Émergence :

- L'émergence dans les pouvoirs :

Dans le premier conte, le personnage principal d'*Herbe-Verte* est une figure qui nous rappelle la déesse Cérès, elle possède un don qui lui permet de faire pleuvoir et rendre la terre fertile ; « Là où elle passait, la pluie tombait et l'herbe poussait »<sup>1</sup>, tout comme Cérès qui contrôle la fertilité de la terre.

---

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, p7.

- L’émergence dans la perte de la fille :

Ce conte est aussi une histoire d’un parent qui a perdu sa fille enlevée par les ogres – force du mal- et pendant son absence la terre se dessèche laissant la tribu souffrir de la famine, les bergers continuaient de chanter ce poème ;

Depuis qu’Herbe-Verte a disparu  
 La pluie ne tombe plus  
 La chamelle n’engendre plus  
 De quoi nourrir un chamelon n’a plus.<sup>1</sup>

Pendant l’absence de Cérès, la terre se desséchait également et les gens ont souffert avant son retour, elle est partie pour chercher sa fille enlevée par Pluton - force du mal-.

Flexibilité :

Pendant dans le conte, c’est Herbe-Verte qui est perdue, elle est la figure de la déesse de la fertilité et en même temps la fille aimée qui fut enlevée :

	Cérès	Herbe-Verte
Les éléments de convergence	Figure de fertilité et d’agriculture	
Les éléments de divergence	La mère qui cherche sa fille	La fille perdue

**Tableau 2** : la comparaison entre Herbe-Verte et Cérès.

**b) L’Hydre de Lerne**

La mythologie gréco-romaine est connue pour ses créatures uniques souvent effrayantes, l’Hydre de Lerne est un serpent à sept têtes qui sont capables de repousser. Elle hante les sources d’eaux auprès des villages et menace les villageois pour qu’ils envoient une jeune fille chaque année comme sacrifice. Ce monstre figurait dans les douze travaux d’Hercule.

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, p7

Hérité de la mythologie gréco-romaine, le serpent à sept têtes est présent dans l'imaginaire nord-africain notamment dans les contes populaires. En Algérie, il a différentes appellations comme *Talafsa* chez les kabyles ou *Tâma* dans les régions du sud.

Dans le conte *Les deux frères*, un des frères arrive dans un pays où il trouve la fille du Sultan avec un repas – couscous- en attendant le monstre, elle lui explique : « Dans notre pays sévit un serpent à sept têtes, une tâma. Tous les ans, ce monstre exige, pour libérer le flot de la rivière, une jeune fille et un plat de couscous en guise de repas. »<sup>1</sup>

Il décide d'affronter le monstre et de sauver la fille, mais ce fut une mission difficile :

Dès qu'il parvenait à couper l'une des sept têtes, elle repoussait immédiatement, il fallait trancher les sept têtes en même temps ! Il leva alors haut son sabre et les sept têtes volèrent. La tâma s'effondra et la source coula.<sup>2</sup>

### **2-3- L'islamisation de l'Algérie (de l'expansion de l'islam jusqu'à la domination ottomane)**

Après l'émergence de l'islam – la dernière des religions monothéistes- il était nécessaire de le diffuser à travers le monde, des conquêtes islamiques ont donc dû avoir lieu. Il est mentionné dans l'Histoire que l'émergence des Arabes conquérants dans les régions du centre a commencé à partir du VII<sup>e</sup> siècle après J.-C. La population était composée principalement de Berbères, quant aux Arabes, ils ne s'y installèrent qu'après l'arrivée des Fatimides.

La présence de la civilisation arabo-musulmane fut la plus longue de toutes les civilisations, jusqu'à aujourd'hui l'Islam existe sur la terre nord-africaine et les Arabes sont la majorité de la population. L'impact de la religion est remarquable dans toutes les pratiques et les croyances du peuple, et s'étend jusqu'à influencer les relations familiales dans la société.

---

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, p81-82.

<sup>2</sup> Ibid. p82

### 2-3-1- L'organisation familiale

La famille est l'unité de base de la société, elle est la première communauté à laquelle appartient l'individu, au sens large. Selon Larousse, c'est « *l'ensemble des personnes ayant avec le sujet un lien de parenté ou d'alliance* »<sup>1</sup>. Il existe deux types de famille ; la famille nucléaire où il y a seulement les deux parents avec leurs enfants et la famille élargie où nous trouvons les grands-parents, les oncles, les tantes qui vivent sous le même toit. Nous remarquons que dans la société algérienne le système de la famille élargie est beaucoup plus répandu, les membres de la famille ne se séparent pas. Dans *Peau de chamelle*, la famille est composée des deux parents, leurs deux filles et le mari de la fille aînée : « *un homme et une femme avaient deux filles. Bien que mariée, l'aînée vivait toujours chez ses parents.* »<sup>2</sup> Le conte de *Loubna et les œufs du serpent* montre aussi que les sept frères restèrent toujours ensemble malgré que chacun d'eux a construit sa propre famille. Les conditions de la vie difficile dans le Sahara privilégient la vie en communauté, soit dans une tribu soit dans une famille élargie où les hommes s'aident pour assurer leur vie, il est remarquable aussi que les familles ont souvent un grand nombre de fils.

Cela peut revenir au fait que la religion légitime un autre type d'alliance dans certains cas qui est la *polygynie* ; le mariage d'un homme avec plus d'une femme. Cette pratique existe largement dans la société algérienne, mais loin d'être légitime dans certains cas, elle est pratiquée pour satisfaire leurs désirs sexuels : « *La femme est faite pour le plaisir de l'homme, disent les Arabes, comment voudrait-on qu'une seule et unique épouse puisse amuser un homme toute sa vie. La polygamie et la répudiation sont nécessaires.* »<sup>3</sup>

Nous trouvons ce motif dans le conte *Les deux frères*, le père avait deux épouses avec qui il a deux fils ; « *il était une fois un homme qui avait deux femmes* »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Larousse. Famille. Dans *Dictionnaire en ligne*  
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/famille/32798>

<sup>2</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, P19

<sup>3</sup> Hubertine Auclert, *les Femmes arabes en Algérie*, Société d'éditions littéraires, Paris, France, 1900 (p. 57-70).

<sup>4</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, p77.

Dans un autre conte dans le recueil, nous trouvons l'exemple d'un sultan qui fut attiré par un groupe de trois filles lors d'une promenade, alors il n'hésita pas à les épouser ; « *Le sultan les demanda en mariage et épousa toutes les trois* »<sup>1</sup>.

L'islam accorde une grande importance à la famille puisqu'elle est le noyau de la société, plusieurs règles sont fondées pour garder les valeurs et pour construire un environnement sain, ainsi les rapports intimes en dehors du mariage sont interdits et punis.

Cependant le conte *Ghazali* nous présente un rapport intime avant le mariage entre la fille du sultan et le Héros. La princesse remarque Ghazali qui vit chez sa domestique et tombe amoureuse de lui, sans que cet amour ne soit annoncé explicitement, d'abord elle a demandé à la vieille femme son identité en montrant que son physique l'a attiré : « *qui est ce beau jeune homme que je vois garder ton troupeau depuis quelque temps ?* »<sup>2</sup>, puis elle lui a envoyé des vêtements propres. Ensuite, quand elle a su qu'il a une boîte magique qui produit l'or, elle a profité de cette occasion pour le rencontrer, nous pouvons supposer que l'attraction physique ne suffisait pas au début et maintenant que Ghazali est riche elle a pris le risque de le rencontrer. Les phrases simples et courtes racontent brièvement ce qui se passait sans déclarer l'intention des personnages : « *La princesse, les yeux brillants, invita en secret le jeune berger au palais et lui demanda de faire jouer pour elle la boîte à musique... le temps passa. Le ventre de la princesse s'arrondit. Elle était enceinte.* »<sup>3</sup>, cet événement était un scandale alors la princesse devait être punie, cependant la punition n'était pas très sévère, elle est emprisonnée dans une grande caisse avec des provisions et jetée dans la mer pour protéger l'honneur du Sultan.

Des modèles de relations se dressent tout au long des histoires, nous pouvons restituer ces relations familiales dans notre corpus :

---

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, p110.

<sup>2</sup> Ibid. P92.

<sup>3</sup> Ibid. P94.

### 2-3-1-1 Relation conjugale

Le conte populaire n'accordait pas beaucoup d'importance à la vie conjugale car de nombreux contes se terminaient par le mariage, cependant il montrait quelques conditions qui menaient à un mariage heureux.

Dans tous les contes présentés dans le premier chapitre, la femme n'a que sa beauté et son statut élevé à offrir, nous pouvons aussi ajouter une autre caractéristique ; l'innocence vu que les quatre personnages féminins subissaient une injustice : Herbe-Verte la fille du chef de la tribu se retrouve prisonnière des ogres. Loubna est la seule fille de la famille, aimée par ses sept frères, elle attise la jalousie de leurs femmes, et la princesse, dans *Les deux frères* était sur le point d'être sacrifiée et jetée au serpent à sept têtes... De l'autre côté, l'homme doit être viril, fort, intelligent et quelqu'un qui peut prendre des risques afin de sauver la fille, et finit par l'épouser peu importe son statut social ; Herbe-Verte s'est mariée avec le berger qui l'a sauvée, le frère aîné dans *Les deux frères* a pu tuer le monstre et sauver tout le pays, pas uniquement la princesse, l'homme dans *Loubna et les œufs du serpent* avec son intelligence a pu guérir la maladie de Loubna, et dans le conte *Ghazali*, la princesse n'attendait pas d'être sauvée par le Héros, elle a été charmée par son apparence viril et ses aventures et entretenait une relation amoureuse avant le mariage.

### 2-3-1-2 La relation entre les frères

La relation entre les frères dans les contes populaires -dans notre corpus- est cordiale, elle est apparue dans le conte *Les deux frères* lorsque le cadet a décidé de quitter le pays à cause de la deuxième épouse qui distinguait entre eux, son amour pour son frère ne lui permettait pas de profiter des privilèges plus que lui : « *Quittons ce pays où l'amour d'une mère tente de nous séparer* »<sup>1</sup>

Également pour les sept frères de Loubna qui sont restés ensemble tout au long du conte, sans que la jalousie ne ruinent leur relation.

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, P79

### 2-3-1-3 La relation entre frère et sœur

Contrairement à ce que nous pouvons penser d'une société patriarcale où la femme est traitée souvent comme un objet, détestée dès sa naissance, le conte populaire donne une autre représentation : celle de la fille aimée, les sept frères de Loubna voulaient tellement une sœur qu'ils ont menacé leur mère quand elle était enceinte : « *Mère ! Nous désirons tant une sœur que s'il en est autrement, nous nous exilerons.* »<sup>1</sup>, et effectivement ils ont quitté tout le pays en pensant que leur mère accouchait d'un garçon à cause de la servante qui a caché la vérité.

Après avoir trouvé leur sœur, ils l'ont entourée d'amour, et lui ont donné tout ce qu'elle demandait sans qu'elle ne le demande : « *Ses sept frères la chérissaient, la protégeaient et jouissaient à chaque instant de sa présence.* »<sup>2</sup>

Les deux frères de Peau de Chamelle sont revenus pour sauver leur sœur de la misère dans laquelle elle vivait : « *dans la nuit, les jumeaux se levèrent discrètement, lavèrent Peau de Chamelle, la vêtirent des beaux vêtements qu'ils avaient achetés au souk, la parfumèrent et la parèrent de bijoux.* »<sup>3</sup> Ils se vengèrent pour elle de la méchante sœur et ont déclaré avec reconnaissance : « *C'est notre chère sœur que voilà qui nous a sauvés en nous mettant au monde* »<sup>4</sup>

### 2-3-1-4 La relation entre les sœurs

Nous nous apercevons que la relation entre les sœurs n'est pas du tout cordiale, et du même toutes les relations entre les femmes, elle est imprégnée par un sentiment de jalousie. Dans *Peau de Chamelle*, la fille aînée après avoir tué ses parents traite sa petite sœur en esclave :

Devenus les maîtres des lieux, la sœur aînée et son mari maltrahaient à présent la cadette. Ils l'habillèrent d'une peau de chamelle et l'obligèrent à garder le troupeau du matin au soir. Bientôt d'ailleurs, ils ne l'appelèrent plus que "Peau de Chamelle".<sup>5</sup>

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, P31

<sup>2</sup> Ibid. P40

<sup>3</sup> Ibid. P29

<sup>4</sup> Ibid. P30

<sup>5</sup> Ibid. P21-22

## 2-3-2- Rites et croyances

### 2-3-2-1 La sorcellerie

La sorcellerie est une pratique qui consiste à agir sur le monde matériel par le biais de rituels spécifiques, c'est l'acte de manier les forces secrètes de la nature.

Il est connu que les civilisations successives d'Afrique du nord avaient l'habitude d'enterrer leur argent et leurs trésors dans les terres. Certains essaient de chercher ces trésors en particulier dans les zones désertiques et les montagnes.

D'après une étude historique des régions arabes ; les civilisations égyptienne, irakienne, turque et les civilisations qui se sont succédées au Maghreb, telles que Carthage en Tunisie, la civilisation acheuléenne au Maroc...sont des civilisations dans lesquelles l'or et les métaux précieux étaient échangés au lieu de l'argent. Selon les rapports de l'encyclopédie "National Geographic", " les rois et les souverains de ces civilisations avaient l'habitude d'enterrer leurs trésors avec eux.<sup>1</sup>

Les Arabes croient que des *djinns* protègent et gardent ces trésors, donc pour les déterrer, des magiciens sont souvent utilisés ; chacun suit une méthode à travers des rituels, des incantations ; « *Les trésors enfouis ne sont pas un mythe, mais une vérité reconnue par de nombreux rapports, le mythe c'est que certains croient que ces trésors sont "protégés" par des djinns et des fantômes.* »<sup>2</sup>

Le conte *Ghazali* représente une des formes d'extraction de ces trésors, le Héros -qui est Ghazali- est né avec une marque dans sa main droite, il est considéré comme la clé du trésor ; « *Ce jeune berger d'un naturel doux et avenant possédait un don rare : sa main droite avait le pouvoir de fendre en deux la montagne pour laisser apparaître le fabuleux trésor qu'elle recelait.* »<sup>3</sup>

Il a appris qu'il avait ce pouvoir grâce à un magicien qui l'a convaincu de l'aider afin d'extraire le trésor. Avec son savoir et le pouvoir de Ghazali, ils deviendraient riches :

Il ignorait tout de cette particularité. En revanche, un redoutable Taleb-magicien l'avait appris, lui, par les esprits et les livres secrets. Cet homme

---

<sup>1</sup> <https://www.alraimedia.com/article/561114>

<sup>2</sup> <https://www.alraimedia.com/article/561114>

<sup>3</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, p89

connaissait les incantations indispensables au prodige mais sans Ghazali, elles étaient inopérantes.<sup>1</sup>

Les musulmans ont une conviction que le Coran est une protection de tous les malheurs, dans le conte *Loubna qui dispersa les sept*, le père envoie avec sa fille un *k'tab* qui la protège tout au long du trajet, ce sont des versets coraniques écrits sur un papier : « *Ma fille, ce talisman est magique. Tant que tu garderas sur toi, je pourrai t'entendre et te voir aussi loin que tu seras.* »<sup>2</sup>

### 2-3-2-2 L'allaitement

Dans la loi islamique, la parenté est un système basé principalement sur les relations de sang et l'institution du mariage. Les liens familiaux sont définis par la survenance d'une naissance biologique et d'un mariage islamique. La parenté peut également être établie par l'allaitement conformément à la loi islamique. Une femme qui allaite un enfant devient sa mère par allaitement. Dans les tribus arabes d'antan cela a été pratiqué pour un éventail de raisons familiales et personnelles, tandis que d'autres voient que cette pratique était utilisée dans différentes sociétés pour faire la paix entre deux tribus, consolider l'unité du clan, empêcher le mariage...

Ce motif est présent dans deux contes dans le recueil, dans le conte *Herbe-Verte*, pour se sauver, la fille qui se trouvait dans la maison de l'ogresse a tété les seins de l'ogresse, « *Herbe-verte rassembla son courage et se précipita dans le dos de l'ogresse pour lui téter le sein droit. Ensuite elle lui téta le sein gauche.* »<sup>3</sup>

L'ogresse ne peut pas la tuer, l'acte d'allaitement créé un lien aussi fort que le lien du sang, il est symbolique dans la société algérienne musulmane, l'ogresse dit à Herbe-Verte alors :

Si tu n'avais pas bu le lait de Aïssa et de Moussa, j'aurais fait de ton sang une gorgée, de ta chair une bouchée et de tes os des fagots pour me curer les dents. Mais puisque tu as bu leur lait, tu es désormais comme ma propre fille.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, pp89-90

<sup>2</sup> Ibid. p34

<sup>3</sup> Ibid. P11

<sup>4</sup> Ibid. p11-12

### 2-3-2-3 Croyances en êtres surnaturels

#### a) Les ogres

L'ogre est une créature maléfique qui apparaît dans les contes populaires, il est souvent décrit comme un géant qui se nourrit de la chair humaine, il est capable de se métamorphoser et de prendre la forme qu'il veut.

Dans l'imaginaire algérien, l'ogre est représenté dans un monde qui n'est pas différent du monde des humains, car ils ont une famille composée de parents, fils et même des tantes, etc. Ils possèdent du bétail et une habitation avec des particularités magiques : « *toute la vaisselle se mit à danser, car, c'est bien connu, la vaisselle avertit les ogres de ce qui se passe dans leur maison.* »<sup>1</sup>

Ils ont également le même quotidien que les humains ; l'ogresse dans le conte *Herbe-Verte* suit le stéréotype d'une femme algérienne : elle reste à la maison et s'occupe de la cuisine et des enfants : « *Herbe-Verte se trouva face à une maison de pierre ... (elle) aperçut une ogresse, assise en tailleur, qui écrasait son blé avec une énorme meule de pierre.* »<sup>2</sup>

L'ogresse est inférieure à son mari qui agit comme un homme algérien : « *L'ogre arriva. Il était furieux comme d'habitude* »<sup>3</sup>, elle endure alors sa colère chaque jour.

Mais malgré leur sauvagerie et cruauté, ce couple de monstres respecte quelques lois et croyances, ils ont considéré *Herbe-Verte* comme leur propre fille. Ils ont aussi des sentiments de parenté, lorsque *Herbe-Verte* tue leurs enfants, ils ont senti la trahison et le désespoir donc ils ont décidé de se venger. Ils ont utilisé leur capacité de se métamorphoser pour apparaître en forme de chameaux pour tuer la fille.

---

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, P12

<sup>2</sup> Ibid. P11

<sup>3</sup> Ibid. P12

## b) Les *djinns*

Dans la culture arabo-musulmane les *djinns* sont des créatures surnaturelles créées de feu et qui existent autour de nous sans que notre œil humain ne puisse les voir, ils ont la capacité de se métamorphoser et des fois de contrôler psychiquement l'être humain.

Il ne fait aucun doute que l'image des *djinns* dans le conte populaire a été formée principalement à partir de l'ancienne croyance humaine de cet être, mais l'islam a fait de cette croyance une réalité lorsqu'il a affirmé dans le Saint-Coran :

« (Rappelle-toi) lorsque Nous dirigeâmes vers toi une troupe de djinns pour qu'ils écoutent le Coran. Quand ils assistèrent [à sa lecture] ils dirent : « Ecoutez attentivement. » ... Puis, quand ce fut terminé, ils retournèrent à leur peuple en avertisseurs »<sup>1</sup>

Dans l'imaginaire algérien, ces créatures se trouvent dans des lieux isolés comme le désert, les montagnes, sous la terre, ils aiment l'or donc ils demeurent sous la terre pour garder les trésors anciens. Dans le conte *Ghazali*, ces créatures l'ont emprisonné, il a pu entrer grâce au don qu'il possédait et aux incantations du magicien, mais les *djinns* ne restent pas passifs face à quelqu'un qui essaye de les voler ainsi Ghazali resta prisonnier pendant des années sous la terre. Le *Taleb* a déjà prévenu Ghazali de ce qui va se passer : « *tu découvriras de grands trésors et tu verras aussi de très belles jeunes filles : ce sont des djenniates (...) lorsque tu reviendras, les djenniates t'interpelleront par ton prénom. Sois vigilant, ne te retourne pas.* »<sup>2</sup>

Mais nous remarquons que des traits humains sont attribués à ces créatures, une *djennia* a éprouvé de la sympathie pour le héros prisonnier : « *au bout de sept longues années, une djennia s'inquiéta de son incessant chagrin (...)* »<sup>3</sup>, malgré qu'elle ne soit pas intervenue directement mais elle lui a donné une manière pour se sauver.

<sup>1</sup> <https://quran.com/fr/al-ahqaf/29-32>

<sup>2</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, P90

<sup>3</sup> Ibid. P91

### 2-3-3- Les traces des histoires coraniques

Le Coran avec les différentes histoires que racontent ses sourates influence les musulmans et laisse des valeurs qui règlent leur vie, il est aussi riche en images et des exemples que les gens empruntent consciemment ou inconsciemment dans leurs récits oraux. Dans notre corpus, nous pouvons souligner les traces de deux histoires :

#### 2-3-3-1 L'histoire du prophète Youssef

Le prophète Youssef était un enfant très aimé de son père, ses dix frères aînés étaient jaloux de cette affection particulière que le père portait pour lui. Ils croyaient que son absence finirait par l'effacer de l'esprit de leur père, alors ils décidèrent de le jeter dans un puits dans le Sahara. Youssef a subi tant de choses mais finit par devenir le vice-roi qui gérait l'économie de l'Égypte.

Accablés par la famine, les frères se dirigeaient vers l'Égypte pour demander un peu de nourriture, Youssef les reconnaît mais il leur pardonna et quand il a appris que son père était devenu aveugle tant il a pleuré son absence, il leur donna une vieille chemise à lui et leur demanda de la passer sur les yeux de son père. Faisant cela, il a repris la vue par miracle.

Des traces de cette histoire se trouvent dans *Herbe-Verte* ; comme les frères de Youssef ; les cousines d'Herbe-verte jalouses d'elle conspiraient afin de la laisser seule dans le Sahara :

Deux cousines proposèrent à Herbe-Verte d'aller jouer derrière les dunes. Elles s'éloignèrent du camp et s'installèrent près d'un buisson épineux que l'on appelle cédra.

-Laisse nous te coiffer et t'enlever les poux, Herbe-Verte !

Sous l'effet des caresses, la fillette s'endormit. Alors les deux complices accrochèrent, mèche par mèche, sa longue chevelure aux épines du buisson puis rejoignirent en hâte la caravane.<sup>1</sup>

De même, le père devient aveugle après la disparition de sa fille et il recouvre la vue quand elle revient avec le berger :

---

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, p8

Le père d'Herbe Verte était devenu aveugle depuis la disparition de sa fille bien-aimée. Tout soudain le soleil inonda son regard. Il respira la fraîcheur humide de l'air et soupira : que ce temps me rappelle mon enfant ! Dieu, pourquoi me rendre la vue si je ne dois plus voir ma fille ?<sup>1</sup>

Les points communs entre l'histoire racontée dans *Herbe-Verte* et l'histoire du prophète Youssef peuvent être résumés dans ce tableau :

<b>Herbe-Verte</b>	<b>Le prophète Youssef</b>
L'enfant préféré de leur père	
Victimes de jalousie	
Laissés seuls dans le désert	
Prisonniers pendant longtemps	
Leurs pères ont perdu la vue après leur disparition	

**Tableau 3** : la ressemblance entre Herbe-Verte et le prophète Youssef

### 2-3-3-2 L'histoire de Cain et le corbeau

Dieu enseigne aux gens à travers la nature, l'observation est l'outil de l'apprentissage pour l'humain, l'histoire de Cain et Abel dans le Coran nous montre comment les gens apprennent par les animaux en observant leurs actes, Cain observa comment le corbeau a enterré son frère et fit la même chose : « *Dieu envoya un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment cacher le cadavre de son frère. Il dit : "Malheur à moi ! Suis-je incapable d'être comme ce corbeau et de cacher le cadavre de mon frère ?" »*<sup>2</sup>.

Le frère cadet dans *Les deux frères* a su comment sauver son frère en observant un autre animal dans la même situation que lui :

Il aperçut deux petits lézards qui se battaient dans l'herbe. L'un des deux tua l'autre. Le lézard vivant tourna un moment autour de son camarade comme s'il attendait qu'il se réveille puis disparut un instant et revint

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, p15

<sup>2</sup> *Le Coran, Al Mai-da*, verset 31, traduction par Denise Masson, (Bibliothèque de la Pléiade 190), Paris, Gallimard, 1967.

avec une plante qu'il lui frotta sur le museau. Le mort ressuscita et se faufila dans l'herbe.<sup>1</sup>

### 3- Synthèse

Le conte est transmis de génération en génération, quoique sa forme reste toujours la même, les histoires se façonnent tout au long de l'Histoire, après tout, elle traduit l'identité de la société.

Nous avons réussi à trouver des motifs qui reviennent aux époques historiques choisies, affirmant que chaque conte est une mosaïque d'images d'origines différentes, nous avons vu que la présence des nomades remonte à l'Antiquité, les Romains ont laissé des traces mythiques dans les récits algériens, quant aux arabomusulmans leur présence a influencé l'organisation familiale et les croyances des populations.

Ainsi, chaque période a laissé une empreinte implicite dans les traditions orales, sur la composition humaine, l'organisation familiale et même sur les pratiques et les croyances.

---

<sup>1</sup> Op.cit. Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, P87

## **Conclusion générale**

Ces contes aussi simples qu'ils apparaissent contiennent des implications culturelles et reflètent l'imaginaire collectif des Algériens fondé durant des siècles grâce à la succession des différentes civilisations sur la terre nord-africaine.

Nous avons tenté dans cette étude de répondre à notre problématique, voir comment l'imaginaire algérien est représenté dans les contes algériens. Ce travail de recherche est scindé en deux chapitres, le premier chapitre a été consacré à la présentation des concepts clés et à la présentation de notre corpus en appliquant la théorie de Vladimir Propp sur les cinq contes, ce qui nous a affirmé que le conte algérien s'adapte difficilement à ce modèle figé de succession de fonctions.

Dans le deuxième chapitre, nous avons avancé nos idées sur l'imaginaire collectif, et comment l'Histoire influence la création et ainsi la représentation de l'imaginaire d'un peuple. En dégagant les motifs des contes, nous avons pu affirmer que le conte est l'expression d'une mémoire collective.

Enfin, ce sujet est très vaste pour l'englober dans sa totalité dans ce travail de recherche, les nombreux contes qui figurent dans notre société, et la longue Histoire de l'Algérie constituent une source d'exploitation infinie qui encouragent à continuer cette recherche et à l'emmener beaucoup plus loin mais cela peut être aussi un obstacle. Étudier comment l'Histoire constitue l'imaginaire collectif d'une société et comment cet imaginaire est représenté dans les contes exige une étude d'un corpus plus élargi, ce qui n'était pas possible dans le cadre de ce mémoire de fin d'étude.

## Résumé

Ce travail s'intéresse au conte en tant que genre transmetteur de valeurs et de croyances populaires fondées à travers les siècles, de ce qu'on appelle plus largement *l'imaginaire collectif* d'une société. En premier abord il propose une étude des contes choisis du recueil *Contes de Djebel Amour* de Nora Aceval selon le modèle de Vladimir Propp, puis une étude de l'imaginaire algérien représenté dans le corpus.

**Mots clés :** Contes, Nora Aceval, imaginaire collectif algérien, Histoire, patrimoine.

## Abstract

This work focuses on folktale as a genre that transmits values and popular beliefs founded over the centuries, of what is more broadly called the *collective imaginary* of a society. First, it offers a study of the tales chosen from the collection *Contes de Djebel Amour* by Nora Aceval according to the theory of Vladimir Propp, then it proposes a study of the Algerian imaginary represented in the corpus.

**Keywords:** folktale, Nora Aceval, Algerian collective imaginary, History, folklore.

## ملخص

يدرس هذا العمل القصة الشعبية كنوع أدبي ينقل القيم والمعتقدات الشعبية التي تأسست على مر القرون، ما يسمى على نطاق واسع "بالخيال الجماعي" للمجتمع. أولاً، يقدم دراسة للحكايات المختارة من المجموعة القصصية قصص من جبل عمور للكاتبة نورة أسيفال حسب نموذج فلاديمير بروب، ثم يطرح دراسة للخيال الجزائري الممثل في القصص المختارة.

**الكلمات المفتاحية:** قصة شعبية، نورة أسيفال، الخيال الجماعي الجزائري، التاريخ، التراث.

## Références bibliographiques

### Corpus

Nora Aceval, *Contes du djebel Amour*, Seuil, Paris, France, 2006

### Ouvrages théoriques

Vladimir Propp, *Morphologie du conte*, Seuil, Paris, France, 1970.

Cornelius Castoriadis, *The Imaginary Institution of Society*, trans. Kathleen Blamey, Cambridge, MA: MIT Press, 1997.

Youssef Nacib, *cultures oasiennes : essai d'histoire sociale de l'oasis de Bou Saada*, ENAL, Alger, 1986.

Epanya Elolongué, *La place de la littérature orale en Afrique, la pensée universelle*, Paris, France, 1976.

Nicole Belmont, *Poétique du conte*, Gallimard, Paris, France, 1999.

Joseph Courtés, *le conte populaire*, Presses universitaires de France, 1986.

### Articles

Bischoff Orane, *l'imaginaire et les contes de fée : une rencontre entre nature intérieur et nature extérieur*

Hélène Claudot-Hawad, *Nomadisme (chez les Berbères)*, Encyclopédie Berbère, Aix-en-Provence, 2012

Moran and Gilad, *“From Folklore to Scientific Evidence: Breast-Feeding and Wet-Nursing in Islam and the Case of Nonpuerperal Lactation”*

### Webographie

<https://www.islam.ms/prophete-youssouf-josephe> consulté le 20/05/2022 16:08

<https://www.djazairss.com/elmassa/60220> consulté le 6/12/2021 22:17

<https://www.divinites.com/romaines/ceres.html> consulté le 10/04/2022 11:10

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Hydre\\_de\\_Lerne](https://fr.wikipedia.org/wiki/Hydre_de_Lerne) consulté le 10/04/2022 11:55

<https://www.alraimedia.com/article/561114> le 30/05/2022 21:40

<https://www.youtube.com/watch?v=iGCPcaIFHDA>

## **Thèses**

Islem Ait Ikhlef, *La figure de l'Ogresse dans le conte algérien à travers L'Algérie des contes et légendes de Nora Aceval, Le grain magique de Taos Amrouche et Contes du terroir Algérien de Zoubeida Mameria*, Thèse de doctorat, Université d'Alger2, année universitaire 2019-2020.

Naima merdji, *L'imaginaire littéraire de Salim Bachi : entre mythe et religion*, Thèse de doctorat, Université de Mostaganem année universitaire 2019-2020.

## **Dictionnaires**

Paul Aron, Denis Saint-Jacques, Alain Viala, *le dictionnaire du littéraire*, Presses universitaires de France, 2008.

## **Annexes**

## **1 Herbe-verte**

*Depuis qu'Herbe-Verte a disparu*

*La pluie ne tombe plus*

*La chamelle n'engendre plus*

*De quoi nourrir un chamelon n'a plus.*

Il était une petite nomade appelée Herbe-Verte car elle faisait pleuvoir sur son passage. Là où elle passait, la pluie tombait et l'herbe poussait. Sa mère était morte en la mettant au monde. Elle était le trésor de son père.

Lorsque la tribu changeait de campement, pour que l'enfant voyage à l'abri du soleil, il ordonnait qu'on lui installe, sur le plus beau des chameaux, une jeh'fa magnifique.

Or voilà qu'un de ces matins où tout le monde préparait le départ - les femmes pliaient les tentes, les hommes rassemblaient les troupeaux -, deux cousines proposèrent à Herbe-Verte d'aller jouer derrière les dunes. Elles s'éloignèrent du camp et s'installèrent près d'un buisson épineux que l'on appelle cédra.

- Laisse-nous te coiffer et t'enlever les poux, Herbe Verte !

Sous l'effet des caresses, la fillette s'endormit. Alors les deux complices accrochèrent, mèche par mèche, sa longue chevelure aux épines du buisson puis rejoignirent en hâte la caravane.

- Ma fille est-elle sous sa jeh'fa ? interrogea à plusieurs reprises le chef.

- Elle y est, mon oncle ! répondirent les deux cousines.

La caravane s'ébranla, abandonnant Herbe-Verte à la solitude du désert.

Quand elle se réveilla, Herbe-Verte tenta en vain de se relever : impitoyable, le buisson la clouait au sol. Des yeux, longtemps, elle chercha du secours. Elle aperçut enfin un corbeau dans le ciel :

- O corbeau ! Détache mes cheveux et je te donnerai une boucle d'oreille.

Mais le corbeau répondit sans s'arrêter :

- Non, ma fille ! Je suis pressé ! Tous les corbeaux sont partis et seul, ils m'ont laissé !

Herbe-Verte patienta un long moment avant de voir surgir un chacal :

- Ô chacal ! Détache mes cheveux et je te donnerai une boucle d'oreille.

- Non, ma fille ! Je suis pressé ! Tous les chacals sont partis et seul, ils m'ont laissé.

Bien des animaux passèrent, solitaires, mais tous ne songeaient qu'à rejoindre les leurs. Survint enfin une hase :

- Ô ma mère la hase ! Détache mes cheveux et je te donnerai une boucle d'oreille.

La hase est coquette. Elle accepta le marché et, de ses pattes agiles, entreprit aussitôt le travail en chantonnant : *Avec mes ongles, avec mes griffes, je te libère, fille des hommes.*

Mèche après mèche elle détacha la chevelure du buisson. Herbe Verte, délivrée, lui offrit une boucle d'oreille. La hase suspendit le bijou à la pointe de sa queue puis, d'un geste prompt, vola la seconde boucle, s'en orna le front et s'enfuit. (C'est depuis ce temps, dit-on, que les lièvres ont une tache blanche sur la queue et une autre entre les yeux.)

Herbe-Verte prit la route. Longtemps, elle marcha. À la tombée de la nuit, elle aperçut à l'horizon une lumière, tel un feu dans le lointain. Elle cria dans sa direction :

- O lumière ! Si tu viens de ma tribu, approche-toi, approche-toi ! Mais si tu viens du feu de l'ogre et de l'ogresse, éloigne-toi, éloigne-toi !

Le feu s'éloigna. Herbe-Verte continua à marcher. Elle fut bientôt tellement épuisée qu'elle cria :

- Ô lumière ! Si tu viens de ma tribu, éloigne-toi, éloigne-toi. Mais si tu viens du feu de l'ogre et de l'ogresse, approche-toi, approche-toi !

À peine eut-elle prononcé ces mots que le feu s'approcha, tant et si bien qu'Herbe-Verte se trouva face à une maison de pierre. Elle hésita un moment, poussa la porte le cœur battant et aperçut une ogresse, assise en tailleur, qui écrasait son blé avec une énorme meule de pierre. L'ogresse avait les seins si gros qu'elle en avait jeté un par-dessus l'épaule droite et l'autre par-dessus l'épaule gauche afin qu'ils ne la gênent pas dans sa tâche.

Herbe-Verte rassembla son courage et se précipita dans le dos de l'ogresse pour lui téter le sein droit. Ensuite elle lui téta le sein gauche. L'ogresse s'écria :

- Si tu n'avais pas bu le lait de Aïssa et de Moussa, j'aurais fait de ton sang une gorgée, de ta chair une bouchée et de tes os des fagots pour me curer les dents. Mais puisque tu as bu leur lait, tu es désormais comme ma propre fille.

Et l'ogresse cacha Herbe-Verte sous le grand plat qui sert à rouler le couscous.

Quelque temps plus tard, l'ogre arriva. Il était furieux, comme d'habitude. A peine le seuil franchi, il renifla :

- Hum ! Hum ! Ça sent la chair humaine ici !

- Pas du tout, répondit l'ogresse sans cesser de moudre son blé...

- Si, papa, si ! crièrent alors Aïssa et Moussa, les deux ogrions. Sous le plat à couscous, papa, sous le plat !

À cet instant, toute la vaisselle se mit à danser, car, c'est bien connu, la vaisselle avertit les ogres de ce qui se passe dans leur maison !

Le plat sous lequel se cachait Herbe-Verte se leva pour dévoiler la présence de la jeune fille. L'ogre se précipita mais l'ogresse s'interposa :

Trop tard Elle a bu le lait de Aïssa et Moussa ! Elle est désormais comme notre propre fille et la sœur de nos enfants. D'ailleurs, elle me sera bien utile ! Elle emmènera désormais les petits jouer dehors pendant que j'écrase tranquillement mon grain !

Herbe-Verte vivait désormais avec les ogres. Chaque jour, elle conduisait les ogrions jouer au loin devant une grande pierre plate près de laquelle coulait une source. Tout en les amusant, elle guettait le passage des bergers car elle savait qu'à cette source, des nomades s'arrêtaient parfois pour y abreuver leur troupeau. Quand il en venait un, elle demandait :

- Berger ! Peux-tu me donner un chamelon ou une chamelonne pour les enfants de l'ogre et de l'ogresse ?

Le berger répondait invariablement :

- Non ! Je ne nourris pas les enfants de l'ogre et de l'ogresse !

Ou bien elle réclamait :

- Berger ! Peux-tu me donner un agneau ou une agnelle pour les enfants de l'ogre et de l'ogresse ?

- Non, je ne nourris pas les enfants de l'ogre et de l'ogresse ! répondait le berger.

Les jours succédèrent aux jours. Combien de saisons passèrent ? On ne le sait.

-Berger, peux-tu me donner un chamelon ou une chamelonne pour les enfants de l'ogre et de l'ogresse ? demandait inlassablement Herbe Verte.

Ce jour-là, le berger sollicité répondit tristement :

*- Depuis qu'Herbe Verte a disparu*

*La pluie ne tombe plus*

*La chamelle n'engendre plus*

*De quoi nourrir un chamelon n'a plus.*

C'est moi, Herbe-Verte ! dit alors la jeune fille.

Ramène-moi auprès de mon père, ô berger de ma tribu ! - Herbe-Verte, exigea le berger, si tu veux revenir dans la tribu, il faut d'abord que tu fracasses le crâne des enfants de l'ogre et de l'ogresse sur cette pierre plate.

Elle hésita. Elle s'était si longtemps occupée de ces petits ogres ! Mais le désir de retrouver les siens fut le plus fort. Elle obéit au berger. La cervelle des ogrions jaillit et vint tomber dans le giron de l'ogresse qui hurla : - Ah, malheur ! Herbe-Verte nous a trahis avant qu'on ne la trahisse. Que ne l'avons-nous dévorée ! Je me vengerai !

Mais le berger et Herbe-Verte étaient déjà loin.

Ils marchèrent longtemps avant d'apercevoir le campement de leur tribu. À leur approche, la pluie se mit à tomber, l'herbe à pousser, les chameaux à blatérer, les moutons à bêler, les chiens à aboyer...

Le père d'Herbe-Verte était devenu aveugle depuis la disparition de sa fille bien-aimée. Tout soudain le soleil inonda son regard. Il respira la fraîcheur humide de l'air et soupira :

- Que ce temps me rappelle mon enfant ! Dieu, pour quoi me rendre la vue si je ne dois plus voir ma fille ?

- O Sidi ! Et si je te disais que j'ai ramené Herbe-Verte ? dit le berger.

- Si tu as ramené Herbe-Verte, berger, je te la donne comme épouse et tu deviendras un jour grand chef de la tribu.

- Réjouis-toi en ce jour béni, ô Sidi, car Herbe-Verte nous est revenue ! Désormais la pluie tombera, l'herbe poussera et nos chamelles mettront bas les plus beaux des chamelons. De la sécheresse nous ne connaîtrons plus la tristesse.

On fêta le retour d'Herbe-Verte et son mariage avec le berger. Le temps passa et un matin, alors nomades s'apprêtaient de nouveau à lever le camp, que les Herbe-Verte courut choisir, comme par le passé, le plus beau des chameaux afin qu'on y installe la plus belle des jeh'fas. Son choix se porta sur un chameau blanc. Elle s'en approcha mais l'animal, tournant brutalement la tête vers elle, écarquilla les yeux et montra les dents. Herbe-Verte fit un bond en arrière. Elle se dirigea alors vers une chamelle blanche. Mais la bête se montra aussi menaçante que le chameau.

Herbe-Verte alla se plaindre à son père :

- Ces deux chameaux ont failli me mordre ! Le chef comprit. Ces deux chameaux n'étaient autres que l'ogre et l'ogresse métamorphosés en animaux pour se venger de

la jeune femme. Il ordonna que l'on creuse une fosse, que l'on y allume un bûcher et que l'on y jette les bêtes.

Ce fut fait et c'est ainsi que périrent les ogres.

La caravane s'éloigna. Jour après jour, une longue année s'écoula jusqu'à ce que la tribu revienne sur les lieux où les ogres avaient brûlé.

Herbe-Verte portait un enfant dans son ventre. Elle descendit tout doucement de sa jeh'fa et, comme poussée par une force invisible, alla droit à la fosse aux chameaux.

Elle se pencha vers le trou pour contempler les cendres et, pensive, elle se dit :

« Dire qu'il y a déjà un an que les ogres périrent ici même ! »

Elle inclina la tête vers le fond. Mais la braise couvrait encore et soudain, un os de l'ogresse qui n'avait pas fini de se consumer sous la cendre vola en éclats et alla se planter tout droit dans l'œil d'Herbe-Verte.

Depuis ce temps-là Herbe-Verte est borgne ! Un proverbe dit : *Retourne-toi sur ton passé et tu perdras un œil. Occulte ton passé et tu perdras les deux yeux.*

*Mon histoire est partie et moi je suis encore ici !*

## **2 Peau de Chamelle**

Un homme et une femme avaient deux filles. Bien que mariée, l'aînée vivait toujours chez ses parents. La cadette était encore toute jeune.

Un jour, l'aînée dit à son mari :

- Emmène mon père au souk et au retour débarrasse toi de lui. Mon père mort, tu seras le maître de ces lieux. L'homme accepta. Il proposa à son beau-père de l'accompagner au souk. Ils partirent, le beau-père sur son cheval et le gendre sur son âne. Au retour, le gendre tua son beau-père et abandonna son corps sur place.

Mais une petite chienne, qui les avait suivis, avait assisté à la scène. - Où est passé mon père ? demanda la fille cadette à son beau-frère.

- Il va revenir ! répondit l'homme sans se soucier d'elle.

La petite chienne qui avait tout vu aboya ces mots : - Viens, suis-moi, je vais te montrer où est ton père ! Elle la conduisit auprès du cadavre.

La fillette pleura, se lamenta puis enterra son père et rentra chez elle. Pour lui éviter du chagrin, elle ne dit rien à sa mère. Le gendre avait fait croire à cette femme que son époux était parti pour un long voyage.

Quelque temps plus tard, la fille aînée ordonna à son mari :

- Emmène ma mère dans la forêt et débarrasse-toi d'elle. Ma mère morte, je serai la maîtresse de ces lieux.

Le mari accepta. Il demanda à sa belle-mère de l'accompagner dans la forêt pour ramasser du bois. Elle refusa car elle était enceinte :

- Je ne peux pas porter de fagot, je suis bien trop lourde moi-même. Ne vois-tu pas que je vais bientôt accoucher ? - Je porterai les fagots pour toi, insista le gendre. Il finit par la persuader, l'emmena dans la forêt, la tua et laissa son corps sur place.

Voyant son beau-frère revenir seul, la fille cadette l'interrogea :

- Où est passée ma mère ?

- Elle va revenir, répondit l'homme sans se soucier d'elle. Mais la petite chienne qui avait tout vu aboya ces mots : - Viens, suis-moi, je vais te montrer où est ta mère !

Elle la conduisit auprès du cadavre. La fillette pleura et se lamenta. Soudain le ventre de sa mère bougea. Alors elle prit un couteau, ouvrit le ventre de la morte et en sortit des jumeaux, deux beaux garçons pleins de vie. Elle coupa un morceau de tissu de la robe de sa mère et y enveloppa les deux bébés. Puis elle trancha, à l'un, le bout du petit doigt et, à l'autre, le bout du lobe de l'oreille.

Elle enterra sa mère et emporta ses frères.

Elle se garda bien de les montrer à sa grande sœur et alla les confier à une nomade sous sa tente. Pour nourrir les bébés, la fillette trayait chaque jour une chamelle et apportait le lait à cette femme.

Devenus les maîtres des lieux, la sœur aînée et son mari maltrahèrent à présent la cadette.

Ils l'habillèrent d'une peau de chamelle et l'obligèrent à garder le troupeau du matin au soir.

Bientôt d'ailleurs, ils ne l'appelèrent plus que « Peau de Chamelle ».

La petite bergère était parvenue à fournir régulièrement du lait à la nomade pour élever ses frères. Mais un jour, cette femme lui annonça que sa famille migrerait et qu'elle ne pouvait plus garder les jumeaux. La fillette reprit alors ses frères, les coucha dans une peau de brebis et alla les cacher dans une batna<sup>1</sup>. Elle accrocha le berceau en hauteur, sous le toit, et prit l'habitude d'aller nourrir régulièrement les bébés avec le lait de la chamelle.

Sa sœur aînée, qui l'épiait, avait remarqué ses allées et venues continuelles autour de la batna. Elle ordonna à son mari :

- Je me demande pourquoi elle rôde sans cesse autour de la batna ! Dis-lui d'aller faire paître le trou peau plus loin !

- Si tu retournes près de la batna, je te tue, menaçait l'homme.

Contrainte et forcée, Peau de Chamelle s'éloigna. Les jumeaux seraient morts de faim ce jour-là si, par bonheur, un vieux couple de nomades ne s'était arrêté pour se reposer sous la batna.

L'homme et la femme s'allongèrent et soudain quelques gouttes leur tombèrent sur la tête.

- Bizarre ! Il pleut ici dedans alors qu'il fait grand soleil dehors !

Ils se recouchèrent et, de nouveau, furent arrosés ! Levant alors les yeux, ils aperçurent la peau de brebis et y découvrirent bientôt les deux bébés, grassouillets, ronds et beaux comme deux jolies petites amphores.

Quel bonheur pour ces deux vieux qui n'avaient pas d'enfants !

- C'est un trésor que Dieu nous envoie ! Répétaient-ils en serrant les petits dans leurs bras.

Ils emmenèrent les jumeaux avec eux et les nommèrent Aïssa et Moussa.

Lorsque Peau de Chamelle, trompant la surveillance de son beau-frère, parvint à revenir enfin sous la batna avec un pot de lait, elle constata la disparition des bébés et se mit à pleurer et à se lamenter, croyant qu'ils avaient été dévorés par les bêtes sauvages. Pleine de chagrin, elle retourna auprès de son trou peau qu'elle ne quitta plus.

Jour après jour et nuit après nuit, les jumeaux grandissaient auprès de leurs parents adoptifs qui les aimaient tendrement. Forts et habiles, ils gagnaient tous les jeux de lutte. Ils étaient également bons cavaliers et bons chasseurs. Mais quand ils remportaient un tournoi, leurs camarades, pour se venger, les traitaient de « fils de batna ». La signification de ce sur nom leur échappait bien entendu et leurs parents, interrogés, répondaient évasivement :

- Ce n'est rien ! Rien que de la jalousie !

Devenus adultes, les deux garçons décidèrent de découvrir coûte que coûte leurs origines. L'un d'eux feignit d'être malade et réclama du berkoukes pour son repas.

La mère se hâta de le lui préparer et de le lui apporter tout fumant. L'autre jumeau, caché, envoya alors une crotte de chameau dans le plat, comme si elle roulait de l'âtre, et la mère, prestement, l'attrapa pour la retirer. Mais le faux malade, saisissant alors la main de sa mère, la plongea dans le bouillon brûlant et dit :

- Mère ! Pourquoi nos camarades nous ont-ils toujours traités de « fils de batna » ?  
- Je te demande pardon, fils, mais lâche-moi la main ! cria la vieille. Il est temps que tu saches la vérité ! Nous vous avons trouvés, ton frère et toi, abandonnés sous une batna. Nous n'avions pas d'enfants et nous vous avons élevés comme si vous étiez les nôtres, Dieu m'est témoin ! - Où se trouvait cette batna ?  
- Vers le nord, fils ! Mais n'y va pas. Nous sommes, devant Allah, vos vrais parents.  
Le jeune homme appela son frère :

- Allons-nous-en, maintenant ! Puis il rassura sa mère :  
- Ne t'inquiète pas, nous reviendrons bientôt !

Les jumeaux allèrent tout d'abord au souk, où ils achetèrent vêtements, savon, parfum et bijoux dont ils remplirent un coffre. Puis ils prirent la route et chevauchèrent longtemps.

Après quelques jours et quelques nuits, ils aperçurent une batna qui semblait bien correspondre à celle que leurs vieux parents avaient décrite.

Ils n'y trouvèrent personne. Des chameaux paissaient aux alentours. Au milieu du troupeau, ils distinguèrent une forme humaine vêtue d'une peau de chamelle. En s'approchant de cette créature, ils découvrirent qu'il s'agissait d'une jeune femme ; ils la saluèrent et l'interrogèrent sur sa condition misérable. Peau de Chamelle leur raconta :

- Ma sœur aînée et mon beau-frère ont tué mes parents. J'ai réussi à sauver mes frères jumeaux qui se trouvaient dans le ventre de ma mère assassinée.

Hélas, ils ont dû être dévorés par des bêtes sauvages, sous la batna où je les avais cachés. Voilà, étrangers, ma triste histoire...

-Si tes frères étaient encore en vie, à quoi les reconnaîtrais-tu ? demandèrent les garçons.

Aux marques que j'ai faites sur leurs corps ! À l'un j'ai coupé le bout du petit doigt et à l'autre le bout du lobe de l'oreille. C'était au cas où la vie nous séparerait, mais c'est la mort qui l'a fait. Je n'attends plus rien !

Alors les jumeaux se firent reconnaître et se jetèrent dans ses bras. Quel bonheur pour Peau de Chamelle ! Cependant ses frères lui conseillèrent de ne rien changer pour le moment à ses habitudes :

- Continue à garder le troupeau. Nous, nous allons nous faire passer pour des riches voyageurs auprès de notre sœur aînée. Quand tu rentreras sous la tente, demande simplement qu'elle te laisse dîner et dormir avec nous.

- Elle me tuera !

- Fais ce qu'on te demande ! Tu n'as plus rien à craindre puisque nous sommes là !

Les jumeaux allèrent donc demander l'hospitalité à leur sœur aînée et à son mari et ils furent bien accueillis.

Peau de Chamelle rentra à l'heure du repas et demanda à dîner avec les étrangers.

- Comment un souillon comme toi oserait-elle se montrer à nos nobles et riches invités ? se fâcha la femme.

- Si vous refusez de laisser Peau de Chamelle dîner avec nous, nous serons vexés et nous partirons sur-le champ, protestèrent les jumeaux.

La sœur aînée, qui ne voulait pas contrarier des invités si richement vêtus, consentit.

À l'heure du coucher, Peau de Chamelle réclama encore :

- Pourrais-je dormir avec nos hôtes ?

- Comment un souillon comme toi oserait-elle dormir auprès de nos riches et nobles invités ?

- Si vous refusez de laisser Peau de Chamelle dormir avec nous, nous serons vexés et nous partirons sur-le champ, protestèrent encore les jumeaux.

Dans l'espoir d'obtenir une récompense, la sœur cupide consentit à nouveau tout en ricanant :

-S'ils veulent être embaumés à la peau de chamelle, grand bien leur fasse, ces imbéciles !

Dans la nuit, les jumeaux se levèrent discrètement, lavèrent Peau de Chamelle, la vêtirent des beaux vêtements qu'ils avaient achetés au souk, la parfumèrent et la parèrent de bijoux.

Le lendemain matin, en se réveillant, la sœur aînée cria :

- Debout, Peau de Chamelle ! Prépare le café ! Comme elle n'obtenait aucune réponse, elle se leva elle-même et alla secouer sa cadette.

Elle fut tant étonnée de la découvrir parée comme une princesse qu'elle en perdit un instant la voix, puis se mit à hurler de colère et de jalousie. Alerté par les cris, le mari accourut et resta stupéfait. Les jumeaux alors se levèrent et déclarèrent :

- Nous nous trouvions dans le ventre de notre mère lorsque vous l'avez tuée. C'est notre chère sœur que voilà qui nous a sauvés en nous mettant au monde. Maintenant que nous sommes devenus des hommes grands et forts, qu'avez-vous à dire pour vous justifier ?

La sœur aînée et son mari gémirent en implorant un pardon que les jumeaux ne pouvaient guère leur accorder. Ils les saisirent et les enfermèrent dans la batna avec un chameau enragé. Ils rassemblèrent toutes les richesses de la famille et rejoignirent, avec leur sœur bien-aimée, leurs parents adoptifs qui les attendaient.

*Mon histoire est partie et moi je suis encore ici !*

### **3 Loubna et les œufs du serpent**

Aimée de ses sept frères, Loubna était donc devenue « chasseur » parmi les chasseurs. Elle ne restait jamais au campement et ne participait jamais aux tâches domestiques. Les sept épouses de ses frères en prirent ombrage. Elles ne cessaient de marmonner :

- C'est une femme comme nous ! Qu'elle reste sous la tente ! Qu'elle participe au tissage des tapis !

Un jour, elles insistèrent particulièrement pour que Loubna reste au campement.

Elles avaient monté un complot auquel seule la plus jeune des femmes avait refusé de participer. La plus âgée avait apporté sept œufs de serpent. Elles les avaient introduits dans des boulettes de semoule grillée, mélangée au beurre et aux dattes, et avaient disposé le tout dans un magnifique mortier en corail.

- Au nom de Dieu le Tout-Puissant, ne pars pas à la chasse aujourd'hui ! Nous t'avons préparé une surprise. Fais nous plaisir, nous désirons tant te gâter nous aussi !

Loubna resta. Les femmes apportèrent le mets :

- Celle qui avalera toutes ces boulettes sans les croquer recevra le mortier de corail !

Toutes refusèrent d'y toucher :

- Il y en a trop ! Seule une femme aimant ses frères plus que tout au monde est capable d'un tel exploit !

Loubna, qui était jeune et naïve et qui aimait ses frères plus que tout au monde, releva le défi. Elle avala les sept boulettes et grava le nom de ses frères sur le mortier.

Le temps passa. Le ventre de Loubna, dans lequel les œufs de serpent avaient éclos, gonflait au fil des jours.

Il gonfla tant qu'elle ne put plus se lever. Ses frères la crurent atteinte d'une maladie grave à laquelle ils cherchèrent en vain un remède.

Le printemps arriva et avec lui, pour les nomades, le temps de la migration. On prépara la caravane.

Au moment du départ, les frères tentèrent de déposer Loubna sur le dos d'un chameau mais la bête s'écroula sous le poids. Aucun chameau, aucune chamelle ne pouvait la porter. Il fallait pourtant partir. Les frères s'excusèrent :

- Sœur bien-aimée, comment faire ? Nous devons nous en aller, les saisons n'attendent pas ! Si tu guéris, nous te retrouverons au retour. Si tu meurs, que Dieu ait pitié de ton âme !

- Partez, chers frères, vous ne pouvez faire autrement ! Je mets mon destin entre les mains d'Allah ! J'ai auprès de moi ce mortier en corail et si je venais à mourir, le passant qui découvrirait mon corps apprendrait que Loubna aimait ses frères plus que tout au monde et qu'elle était aussi votre sœur bien-aimée.

Les sept hommes bâtirent une maisonnette pour que Loubna soit mieux protégée. Ils lui laissèrent une chamelle et des provisions pour plusieurs mois. Ensuite, ils prirent la route en direction du nord, avec toutes leurs richesses, leurs tentes et leurs femmes.

La jeune fille resta donc seule.

Un matin, deux voyageurs passèrent par là. L'un d'eux jeta un coup d'œil à l'intérieur de la maisonnette et aperçut Loubna. Saisi par sa beauté, il ne dit mot à son compagnon et reprit la route, comme si de rien n'était.

A quelque distance, il fit mine de chercher dans ses poches :

- Misère ! J'ai perdu mon couteau !

- Où ? Tu as une idée de l'endroit ?

- Devant cette maisonnette près de laquelle nous sommes passés tout à l'heure !

- Allons le chercher !

- Non, continue ta route. Je vais y aller seul et je te rattraperai.

Le voyageur revint sur ses pas et frappa à la porte de la maisonnette :

- Ohé, habitants des lieux ! Accordez-moi l'hospitalité, au nom de Dieu !

Loubna répondit :

- Entre, étranger, et sois le bienvenu, mais ne compte pas sur moi pour t'ouvrir car je ne peux bouger.

L'homme entra. À la vue du ventre proéminent de Loubna, il s'étonna :

Que t'est-il arrivé, pauvre créature, et pourquoi es-tu seule ?

Elle lui raconta toute son histoire, du jour de sa naissance jusqu'au moment présent. L'homme écouta, compatissant. Il vit le mortier et questionna encore. Quand Loubna lui confia comment elle l'avait obtenu, il devina la cause de la maladie. Il alla chercher un mou ton et le sacrifia. Puis il fit griller la viande en la salant exagérément et donna les morceaux de rôti à manger à Loubna, qui les avala de bon appétit. Elle eut bientôt soif et réclama à boire. Il refusa, la laissant supplier :

- Un peu d'eau par pitié, mon ventre me brûle ! Il ne céda pas. Enfin, lorsqu'il jugea le moment propice, il prit une corde, il attacha Loubna par les pieds, la hissa doucement et l'accrocha à la grande poutre du plafond. Elle se retrouva suspendue dans le vide, la tête en bas, et l'homme posa par terre, près de son visage, un grand plat en bois rempli d'eau.

Chassés par le sel et la soif, les serpents quittèrent alors le ventre de Loubna et sortirent par sa bouche pour se précipiter dans l'eau. L'homme les saisit l'un après l'autre et les tua. Il en compta bientôt sept, qu'il plaça dans une outre de peau.

Le ventre de Loubna dégonfla et, avec les jours, elle recouvra sa santé et sa beauté. L'homme l'épousa. Neuf mois après naquit un petit garçon. Il fut appelé Hab-El-Roumen, « Grain de Grenade »

Le temps s'écoula. Un soir, au coucher du soleil, le plus jeune des frères revint sur les lieux. Les autres étaient restés dans le campement qu'ils avaient ins tallé à quelque distance.

Il demanda l'hospitalité et le mari l'accueillit. Le frère, en voyant cet homme occuper la maison, en conclut que sa sœur était morte.

Le mari alla trouver Loubna dans la cuisine : - Nous avons un invité. Sans doute un voyageur égaré. Prépare un bon repas.

En faisant le dîner, Loubna chantait pour endormir son fils :

- Dors, dors, Hab-El-Roumen, dors, dors, Grain de Grenade. Tes oncles maternels sont sept, leurs chevaux sont sept, leurs sloughis sont sept, leurs fusils sont sept et leurs femmes sont sept. Écoute ce que leurs femmes m'ont fait subir...

Le frère, surpris par les paroles de la berceuse, demanda à son hôte :

Mais que chante ta femme ?

- Une chanson qu'elle a inventée pour notre fils qui n'a pas eu la chance de connaître ses oncles maternels. D'ailleurs, l'aura-t-il jamais ? A cause de leurs femmes, les oncles de mon fils ont abandonné leur sœur. Heureusement qu'Allah m'a mis sur son chemin.

Le frère s'écria alors :

- Moi aussi j'avais une sœur et nous sommes sept frères. Nos chevaux sont sept, nos sloughis sont sept, nos fusils sont sept et nos femmes sont sept. Notre sœur est tombée malade. Son ventre a enflé à tel point que nous avons dû la laisser seule, ici même, au moment de la migration, car aucun chameau ne pouvait la transporter. Laisse-moi voir ton épouse, c'est peut-être ma sœur Loubna !

- Rendons grâce à Dieu le Tout-Puissant. Il s'agit bien de Loubna. C'est ta sœur et tu l'as retrouvée, confirma le mari.

Il donna tous les détails de l'histoire et sortit les serpents de l'outre où ils étaient conservés.

Alors Loubna entra, portant son fils et apportant le mortier de corail qu'elle déposa aux pieds de son frère. Ils s'embrassèrent longuement et fêtèrent leurs retrouvailles.

Le lendemain, le jeune frère partit retrouver ses aînés au campement. Il les réunit à part et leur raconta toute l'affaire. Les frères délibérèrent puis appelèrent leurs épouses :

- Préparez-vous pour un petit voyage !

Les femmes, qui ne se doutaient de rien, se parèrent et montèrent à dos de chameau sous leurs jeh'fas.

À l'approche de la maison de Loubna, le plus jeune des frères leur dit :

- Nous savons ce que vous avez fait à notre sœur. Nous allons maintenant découvrir les vraies coupables et justice sera faite.

Les femmes protestèrent de leur innocence, se rejetant la faute les unes sur les autres. Les hommes ne dirent pas un mot. Arrivés près de la maison, ils creusèrent un trou, y firent un feu de bois puis ordonnèrent :

- Femmes ! Vous allez sauter l'une après l'autre par-dessus ce trou et ces flammes. Celle qui est innocente réussira à passer et celle qui est coupable tombera dans le trou.

Les femmes n'avaient pas le choix, il fallait obéir.

La femme du frère aîné sauta la première : elle tomba dans le trou et brûla. Les autres subirent le même sort, sauf la septième qui avait refusé de prendre part au complot. Elle sauta et réussit à passer par-dessus le trou. Elle ressauta sept fois et fut lavée de tout soupçon.

Alors tous ensemble ils partirent rendre visite à leurs parents qui attendaient leur retour depuis si longtemps.

*Mon histoire est partie et moi je suis encore ici !*

#### **4 Les deux frères**

Il était une fois un homme qui avait deux femmes. La première accoucha d'un fils et, le même jour, la seconde mit elle aussi au monde un garçon. Ces deux frères se ressemblaient comme des jumeaux. On aurait cru les deux moitiés d'une même fève. Or, voilà que le malheur frappa la famille : le père et la première épouse moururent. La deuxième femme se retrouva seule avec les deux bébés. Elle allaitait l'un au sein droit et l'autre au sein gauche.

Le temps passa et la femme ne sut plus lequel était son vrai fils. Les deux garçons grandirent et devinrent deux beaux chasseurs. Inséparables, ils possédaient les mêmes chevaux, les mêmes faucons, les mêmes sloughis, les mêmes sabres et les mêmes fusils. Leur mère leur préparait le même repas : dans chacun de leurs sacs, elle mettait une galette de farine de blé, une gourde de lait et des dattes.

Mais avec le temps, la veuve chercha à distinguer son fils de celui de son défunt mari. Elle répétait sans cesse :

- J'aimerais embrasser mon fils de toute la force de mon amour. Je ne supporte plus d'être obligée d'en aimer un autre comme s'il était la chair de ma chair, le sang de mon sang.

Elle finit par aller consulter Settoute la rusée. La vieille l'écouta attentivement et trouva vite une solution :

- C'est très simple ! Dès que tu apercevras les deux frères revenant à cheval de la chasse, descends dans le puits et appelle à l'aide comme si tu venais d'y tomber. Celui qui se précipitera le premier à ton secours est ton propre enfant. Marque-le avec de la pâte de henné.

Le soir même, la femme descendit dans le puits et se mit à hurler. Son vrai fils arriva et se jeta le premier pour tenter de la sauver. Elle trempa son doigt dans le pot de henné et le marqua sur la joue.

A partir de ce jour, elle cessa de traiter les deux garçons de la même manière. À son fils, qui était le cadet, elle continuait à préparer du bon pain blanc à la farine de blé et à mettre dans son sac du lait et des dattes. À l'aîné, qu'elle savait maintenant ne pas être son fils, elle cuisait du pain noir à la farine mêlée de son, comme on en donne aux chiens, et elle remplissait sa gourde de petit-lait aigre.

Comme avant, les deux frères partaient pour la chasse avec leurs chevaux, leurs faucons, leurs sloughis, leurs sabres et leurs fusils. Seule leur nourriture avait changé. Ainsi, l'un continuait à bien se porter tandis que l'autre, gardant le secret sur ce que conte nait désormais son sac, maigrissait. Sa mauvaise mine n'échappa pourtant pas à son frère et un jour, alors qu'ils s'apprêtaient à manger, au bord d'une rivière, le cadet dit :

- Mon frère, jetons nos morceaux de pain dans l'eau. Dans le pain se trouve le signe de l'amour qui nous unit.

Ils jetèrent chacun leur pain à la rivière. L'un se délia, révélant qu'il était fait de son, et l'autre résista. Le cadet comprit que leur mère faisait une différence entre eux et cela le blessa.

- Quittons ce pays où l'amour d'une mère tente de nous séparer, dit-il.

Ils partirent et chevauchèrent longtemps côte à côte, les pieds de leurs chevaux foulèrent maintes régions, maintes contrées. Un jour, alors qu'ils se reposaient sous un arbre, le cadet annonça :

- Il est temps de nous séparer. Si jamais l'un de nous deux vient à passer par ici, cet arbre lui apprendra comment se porte l'autre. Si l'arbre est verdoyant, c'est que tout va bien, mais s'il est desséché, c'est que l'autre est en danger.

Ils se dirent adieu et prirent chacun une direction. Le temps passa et les saisons succédèrent aux saisons.

L'aîné, après avoir longtemps voyagé, arriva dans une contrée où sévissait une grande sécheresse. Fatigué et assoiffé, il chercha une rivière mais quand il y parvint, il la trouva asséchée. Soudain il aperçut, assise sur la rive, une jeune fille d'une beauté incomparable. Un très grand plat de couscous était posé près d'elle. Il y avait là de quoi nourrir toute une tribu. Intrigué, le jeune homme s'approcha et demanda :

- Bonjour ! Que fais-tu là avec tout ce couscous ?

Elle lui raconta :

- Je suis la fille du Sultan et c'est le jour de ma mort. Dans notre pays sévit un serpent à sept têtes, une tâma. Tous les ans, ce monstre exige, pour libérer le flot de la rivière, une jeune fille et un plat de couscous en guise de repas. Cette année c'est mon tour d'être sacrifiée.

- Sois sans crainte, répondit le jeune homme, troublé par le récit, je combattrai ce serpent. Je vais d'abord manger, ensuite je me reposerai. Dès que tu verras le serpent, réveille-moi, que je le tue !

Il se rassasia et s'endormit, la tête posée sur les genoux de la princesse. Soudain la bête hideuse sortit du fond du lit de la rivière et ondula vers sa proie. La princesse ne bougea pas. Elle ne voulait pas mettre en péril la vie de l'inconnu. Elle savait que tous ceux qui avaient tenté de terrasser la tâma avaient été anéantis. Elle pleura en silence et une larme brûlante tomba sur la joue du jeune homme qui se leva en sursaut et cria :

- Pourquoi ne m'as-tu pas réveillé à temps ?

Il sortit aussitôt son sabre et engagea un rude combat contre le monstre. Mais dès qu'il parvenait à couper l'une des sept têtes, elle repoussait immédiatement. Il finit par comprendre : il fallait trancher les sept têtes en même temps ! Il leva alors haut son sabre et les sept têtes volèrent. La tâma s'effondra et la source coula.

Le jeune homme coupa les sept langues de la bête qu'il mit dans sa musette et partit. La nouvelle de la mort du serpent se répandit vite dans le pays. Des hommes accoururent de toute part.

L'un s'empara des têtes, l'autre emporta les griffes, le suivant le bout des pattes ou la queue. L'animal fut entièrement dépecé et chacun voulut emporter un trophée, espérant passer pour le héros salvateur à qui était promise la fille du Sultan. Mais celle-ci ne reconnaissait pas son sauveur parmi tous ces prétendants et répétait à son père que celui qui l'avait délivrée était un étranger.

Dans le pays, on se querellait. Le Sultan finit par décider de donner la main de sa fille à celui qui lui avait présenté les sept têtes du serpent. C'est à ce moment que le jeune homme se présenta. Devant la foule rassemblée, il déclara qu'il était l'étranger vainqueur du monstre. On refusa de le croire, car tous les morceaux du serpent figuraient dans les trophées. Le jeune homme sortit alors les sept langues de sa musette. On se précipita, on ouvrit les sept gueules du monstre et on les découvrit sans langue. La foule acclama le héros et le mariage fut célébré.

Chaque jour, le jeune homme partait pour la chasse et revenait à la nuit tombée. Lorsqu'il se couchait, la princesse le mettait en garde :

-Surtout, promets-moi de ne jamais aller chasser derrière la colline

Il promettait, mais avec le temps, sa curiosité grandit et un matin, il décida d'aller sur la colline. Il chassa toute la matinée. Quand le soleil fut au zénith, il planta sa tente pour se reposer et déjeuner. À peine avait-il entamé son repas qu'il entendit au dehors une voix de femme âgée :

- Bonjour ! Voudrais-tu m'inviter à déjeuner ?

- Avec plaisir, vieille et honorable femme, répondit-il. Entre et viens te joindre à moi.

- Je voudrais bien entrer mais j'ai peur que ton cheval ne me donne un coup de pied, que ton faucon ne me crève les yeux et que ton chien ne m'éventre, répliqua la vieille.

- Que faut-il que je fasse pour te rassurer ? - Tiens, je te donne trois de mes cheveux. Attache ton cheval avec le premier, ton faucon avec le second et ton sloughi avec le troisième.

Le jeune homme entrava ses animaux. A peine eut-il fini que la vieille femme se jeta sur lui et l'avalala, car c'était une ogresse. Puis elle engloutit le cheval, le faucon, le sloughi et tout le reste.

La disparition du jeune homme fit grand bruit dans le pays. On le chercha partout et longtemps en vain mais on ne se lassa pas d'espérer son retour.

Le temps passa. Un jour le cadet, qui avait voyagé lui aussi et vécu de multiples aventures, passa devant l'arbre près duquel il s'était séparé de son frère. Il vit que les feuilles étaient desséchées et sut donc que son aîné était en danger.

Il partit sur-le-champ à sa recherche. Chevauchant sans répit, il traversa contrées, monts et plaines avant d'arriver dans un pays où toute une foule courut à sa rencontre en criant :

- Enfin te voilà de retour ! Le mari de la princesse est de retour !

« Ils croient tous me connaître parce que je ressemble à mon frère, en conclut le jeune homme, c'est donc ici que j'aurai de ses nouvelles ! »

Il prit donc la place qui s'offrait et fit mine de connaître tout le monde. La princesse fut heureuse de son retour, cependant elle ne retrouvait pas l'homme qu'elle aimait. Elle fit part de son tourment à son père : - Toutes les nuits, dans le lit, il me tourne le dos.

Le Sultan conseilla à sa fille de patienter. Un soir, la princesse dit à nouveau à celui qu'elle croyait être son mari :

- Surtout, n'oublie pas que tu ne dois jamais franchir la colline.

En entendant cela, le jeune homme comprit que son frère n'avait pas respecté cet interdit et, dès le lendemain, il partit à sa recherche. Comme lui, il passa de l'autre côté de la colline et chassa toute la matinée. Quand le soleil fut haut dans le ciel, il planta sa tente pour se reposer et déjeuner. À peine avait-il entamé son repas qu'il entendit au-dehors une voix de femme âgée :

- Bonjour ! Voudrais-tu m'inviter à déjeuner ? - Avec plaisir, vieille et honorable femme, répondit-il. Entre et viens te joindre à moi.

- Je voudrais bien entrer mais j'ai peur que ton cheval ne me donne un coup de pied, que ton faucon ne me crève les yeux et que ton chien ne m'éventre, répliqua la vieille.

- Que faut-il que je fasse pour te rassurer ?

- Tiens, je te donne trois de mes cheveux. Attache ton cheval avec le premier, ton faucon avec le second et ton sloughi avec le troisième.

Le garçon comprit aussitôt que cette femme était une ogresse et que très certainement elle avait dévoré son frère.

Il prit les trois cheveux et fit semblant d'entraver ses bêtes. L'ogresse s'avança pour le dévorer mais le cheval se rua sur elle et l'assomma d'un coup de pied. Le faucon lui creva les yeux et le sloughi l'éventra.

Du ventre de l'ogresse, le jeune chasseur sortit son frère, le cheval, le faucon et le sloughi. Hélas, tous étaient morts. Le jeune homme se mit à pleurer. À travers ses larmes, il aperçut deux petits lézards qui se battaient dans l'herbe. L'un des deux tua l'autre. Le lézard vivant tourna un moment autour de son cama rade comme s'il attendait qu'il se réveille puis disparut un instant et revint avec une plante qu'il lui frotta sur le museau. Le mort ressuscita et se faufila dans l'herbe.

Le jeune homme sécha ses larmes, ramassa la même plante et la frotta sur les narines de son frère qui revint aussitôt à la vie. Ensuite ce fut le tour du cheval, puis du faucon et du sloughi.

C'est ainsi que se retrouvèrent les deux frères et plus jamais ils ne se séparèrent.

*Mon histoire est partie et moi je suis encore ici !*

## **5 Ghazali**

Ghazali vivait seul avec sa vieille mère sous une misérable tente usée. Chaque jour, il menait son maigre troupeau de moutons et de chèvres au pâturage sur la colline. Ce jeune berger d'un naturel doux et avenant possédait un don rare : sa main droite avait le pouvoir de fendre en deux la montagne pour laisser apparaître le fabuleux trésor qu'elle recelait.

Il ignorait tout de cette particularité. En revanche, un redoutable Taleb-magicien l'avait appris, lui, par les esprits et les livres secrets. Cet homme connaissait les

incantations indispensables au prodige, mais sans Ghazali, elles étaient inopérantes.

Il vint donc trouver le jeune homme :

- Veux-tu devenir riche ?

- Qui refuserait !

- Alors accompagne-moi et suis mes instructions. Tu poseras ta main droite sur le sol. Après mes incantations, la terre s'ouvrira. Tu descendras. Tu découvriras de grands trésors et tu verras aussi de très belles jeunes filles : ce sont des djenniates<sup>1</sup>. Ramasse autant d'or que tu le voudras. Pour moi, tu rapporteras seulement une petite boîte à musique, c'est tout ce que je désire. Mais prends garde, ne te laisse pas distraire, car lorsque tu reviendras, les djenniates t'interpelleront par ton prénom. Sois vigilant, ne te retourne pas. Si tu venais à te retourner, la terre se refermerait à jamais sur toi.

Ghazali promit d'être attentif. Il posa sa main sur le sol. Le magicien récita ses incantations et la terre s'ouvrit. Le jeune homme descendit au cœur de la colline. Tout n'y était qu'or et argent, et les jeunes filles étaient semblables à des rayons de soleil.

Ghazali chercha d'abord la boîte à musique. Lorsqu'il l'eut découverte, il la cacha dans la poche intérieure de sa gandoura. Ensuite, il remplit un sac d'objets précieux et il se dirigea vers la sortie. Au moment où il allait franchir le seuil du souterrain, une djennia l'interpella de loin :

- Ghazali ! Ghazali !

Ghazali se retourna et la terre se referma.

C'est ainsi que le berger se retrouva prisonnier. Il vivait désormais parmi de somptueuses richesses et au milieu de ravissantes jeunes filles mais il n'éprouvait aucun bonheur. Les jours, les mois s'écoulaient, doucement, et sa tristesse grandissait au fil du temps.

Au bout de sept longues années, une djennia s'inquiéta de son incessant chagrin.

- Je souhaiterais tant retourner sur la terre, soupira Ghazali.

- Alors écoute bien, lui révéla-t-elle. Samedi prochain, devant la rivière, deux béliers viendront se battre cornes contre cornes. L'un est blanc et l'autre est noir. Jette-toi sur les cornes du blanc. Il te propulsera sur la terre. Mais attention, si par malheur tu venais à saisir les cornes du bélier noir, il te précipiterait à sept lieues plus bas encore.

Le samedi suivant, Ghazali se rendit au bord de la rivière et vit les béliers se livrer combat. Leur lutte était si rapide qu'il était difficile de distinguer le blanc du noir. Quand Ghazali s'apprêtait à saisir le bélier blanc, c'était le noir qui se présentait à lui.

Ghazali rassembla toute la force de son attention, courut et se jeta sur les béliers. Ses mains se retrouvèrent autour des cornes du bélier blanc et, au même instant, il fut sur terre, dans une contrée inconnue.

Il marcha droit devant, traversa plusieurs pays, aperçut un jour, au loin, une tente vétuste, s'en approcha et dit :

- Au nom de Dieu, accordez-moi l'hospitalité !

Une vieille femme vivait là, seule. Elle le reçut chaleureusement et le considéra vite comme son propre fils. Tandis qu'elle travaillait au palais du Sultan, Ghazali gardait le troupeau de chèvres.

Le temps coulait doucement.

Un jour la princesse demanda à la vieille servante :

- Qui est ce beau jeune homme que je vois garder ton troupeau depuis quelque temps ?

- C'est mon fils adoptif, répondit la vieille femme. Et elle lui raconta l'incroyable aventure que Ghazali avait vécue pendant sept ans.

La princesse donna à la vieille des vêtements pour lui car elle avait remarqué que sa gandoura tombait en lambeaux.

Mon enfant, va au bord de la rivière, baigne-toi et habille-toi de ces vêtements qui te sont offerts, dit la vieille en rentrant.

Quand Ghazali ôta sa gandoura usée pour se laver, un objet en tomba. Surpris, il ramassa la boîte à musique que le magicien lui avait ordonné de prendre dans le souterrain et qu'il avait oubliée au fond de sa poche depuis tout ce temps. Il l'ouvrit. Une danseuse en sortit et exécuta quelques pas au son d'une mélodie. Le ballet terminé, elle lança un anneau d'or au jeune homme.

Ghazali courut donner l'anneau à sa mère qui le vendit à la princesse. Ils vécurent quelque temps de cet argent puis, quand le besoin s'en fit sentir, Ghazali à nouveau ouvrit la boîte et reçut un anneau qui fut lui aussi vendu à la princesse. Et ainsi plusieurs fois jusqu'à ce que la fille du Sultan, intriguée, demande à la vieille :

- D'où te viennent ces anneaux merveilleux ?

La vieille avoua la vérité. La princesse, les yeux brillants, invita en secret le jeune berger au palais et lui demanda de faire jouer pour elle la boîte à musique.

Le temps passa. Le ventre de la princesse s'arrondit.

Elle était enceinte. Le Sultan fut informé du scandale. Son honneur était en jeu. Il ordonna au menuisier de fabriquer une grande caisse. On y enferma la princesse avec des provisions et on la jeta à la mer.

Jour après jour, la caisse voguait au fil des flots. Elle finit par s'échouer sur un rivage inconnu. Un pêcheur la vit et la tira des vagues, espérant y découvrir un trésor. Quand il l'ouvrit, il y trouva la princesse qui serrait dans ses bras des jumeaux.

- Dis-moi, créature ! cria le pêcheur, es-tu du monde des humains ou viens-tu de l'invisible ?

- Je viens du monde des humains, répondit la jeune femme. Et elle lui raconta son histoire.

L'homme gémit :

- Dieu, voilà que tu m'envoies une femme et deux enfants à nourrir en plus des miens ! J'aurais préféré un maigre poisson ! Mais si telle est ta volonté, je l'accepte, je travaillerai pour cette famille.

Le pêcheur accueillit donc la princesse et ses jumeaux dans sa cabane. Il n'eut pas à le regretter. La princesse avait emporté la boîte à musique que Ghazali lui avait offerte. Elle put ainsi subvenir aux besoins des deux familles.

Le temps passa. Les jumeaux avaient à présent deux ou trois ans. La princesse avait accumulé un petit tas de bagues pour elle-même. Elle dit au pêcheur :

- Il est temps que je te quitte. Va vendre ces anneaux et trouve-moi des maçons. Qu'ils me construisent une belle maison !

Le pêcheur s'activa. Les travaux commencèrent. Les jumeaux aimaient jouer sur le chantier. Bientôt, ils se lièrent d'amitié avec l'un des maçons et cet homme aussi semblait les aimer tendrement.

Lorsque la maison fut bâtie, la princesse demanda au pêcheur d'organiser un festin, d'y inviter les maçons et d'inciter chacun, à la fin du repas, à raconter ses aventures. Elle-même resterait cachée pour écouter les récits.

On sacrifia donc un mouton et on prépara le couscous.

- Dis-moi, étranger, quel destin t'a conduit ici ? demanda le pêcheur au maçon que les jumeaux aimaient.

- Mon histoire est longue et difficile à croire, répondit l'homme, pourtant, je vais vous la conter.

L'homme, qui n'était autre que Ghazali, raconta alors l'étonnante aventure de sa vie. La princesse appela le pêcheur et, lui tendant la boîte à musique, lui dit :

- Porte ceci à ce jeune maçon et répète lui ces mots : « Cette boîte appartient à la mère des jumeaux pour laquelle vous avez bâti cette maison. »

Voilà comment Ghazali et la princesse se retrouvèrent. Ils se marièrent et vécurent heureux avec leurs jumeaux.

*Mon histoire est partie et moi je suis encore ici !*